

Retraite de Pâques le Broussey 2013

Jeudi Saint

Par le Jeudi Saint on entre dans la passion de Notre Seigneur, jour d'une densité et d'une tension extrême car il va **1** du repas pascal à **4** Gethsémani en passant par **2** le lavement des pieds et **3** l'institution de l'Eucharistie.

Il nous faut voir en ce jour ces 4 étapes du Jeudi Saint et les faire nôtres. Ce qu'elles changent fondamentalement en notre vie d'hommes et comment nous avons à y entrer.

1/ Le repas pascal proprement dit

2/ Le lavement des pieds

3/ L'institution de l'Eucharistie suivie des psaumes du Hallel clôturant le repas pascal.

4/ L'agonie de Gethsémani

I/ Le repas du jeudi saint

Les Evangiles ne rapportent pas directement le repas pascal qui précéda le lavement des pieds et la Sainte Cène. Suivant la tradition juive, Jésus et les Apôtres mangèrent l'agneau pascal avec des herbes amères suivant le rituel juif de la Pâque lors du départ d'Egypte. Cela se déroula au Cénacle.

Il est à remarquer que la passion de Jésus, la future Pâque chrétienne, vient se couler dans la fête de la Pâque juive. Lui le véritable agneau pascal fait passer, non de l'Egypte à la Terre Promise, mais de ce monde à l'éternité, de l'esclavage de ce monde à la vie sans limite, partage de la vie divine et éternelle, ce n'est plus un agneau, petit d'une brebis qui est égorgé, mais c'est Jésus qui donne tout son sang humano-divin pour nous. On là la plénitude de la signification de la Pâque, le véritable et définitif passage. La fuite d'Egypte n'en était qu'une image partielle, incomplète.

Tout a débuté par la préparation de ce repas comme le rapporte les Évangiles : **Mc 14, 12-16, Mt 26, 17-19, Lc 22, 7-18.**

C'est Lc qui nous en dit le plus et en **22, 17-18** Il est le seul à rapporter cette parole de Jésus, à la fin du repas de la Pâque juive, jour des Azymes, où l'on devait immoler la Pâque, avec l'agneau pascal et les pains azymes : « *Je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu.* » Et ensuite, **Lc 19-20** « *Puis rompant le pain et rendant grâce il leur dit : « Ceci est mon corps qui va être donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ». Il fit de même avec la coupe après le repas disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui va être versé pour vous. »* » Il est donc manifeste que Jésus et les Apôtres ont mangé la Pâque juive avant le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie et terminé le repas par les psaumes du Hallel comme devait se terminer la Pâque juive.

L'institution de l'Eucharistie se trouve incluse dans le repas de la Pâque, après le repas proprement dit et avant les psaumes du Hallel le clôturant.

Il y a donc chronologiquement trois étapes durant ce repas

1/ Revenons au repas pascal :

Jésus envoie Pierre et Jean, les deux Apôtres les plus intimes, la préparer. « Et vous direz au propriétaire de la maison où est la salle, où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? » **Lc, 22, 11.** « Et il vous montrera à l'étage une pièce garnie de coussins, toute prête ; faites y les préparatifs. » **Mc, 14, 15-16.** Jean omet ce repas avant l'institution de l'Eucharistie. Ainsi Jésus célèbre d'abord la Pâque juive avec ses disciples avant le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie. En Jn, après le lavement des pieds, « qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table » **Jn 13, 12,** il entame le discours des adieux lié vraisemblablement à l'institution de l'Eucharistie, **Jn 13 fin, chapitres 14-17.**

Par ce repas mémorial de la fuite d'Égypte le lien devient fort entre les deux agneaux et ce n'est que ce repas liturgique de l'ancienne alliance terminé que Jésus institue le repas eucharistique du monde nouveau et éternel. C'est la fin d'un monde et le début d'un monde nouveau et éternel qui commence. C'est l'accomplissement total de ce qui avait été ébauché dans l'Ancienne Alliance, comme le dit Jésus : « *Je ne suis pas venu abolir mais accomplir.* » **Mt, 5, 17.** En l'occurrence il n'est pas venu abolir le sacrifice de l'agneau pascal mais l'accomplir en plénitude, dans la perfection en s'offrant comme agneau pascal, parfait, sans tache dont le sang protège bien plus que les habitants des masures d'Égypte marqués sur le linteau, mais sang qui donne la vie au monde qui lui permet d'accomplir la traversée du désert de ce monde vers la vie éternelle, sang de l'alliance éternelle qui donne la vie divine au monde. L'agneau de l'Ancien testament n'était que la figure du véritable agneau que représente Jésus. De même la véritable Pâque n'est pas celle qui conduit d'Égypte en Terre Sainte mais celle qui conduit de ce monde à la vie éternelle en Dieu.

Mais il fallait chronologiquement que la dernière Pâque de l'ancienne alliance fut accomplie avant la Pâque de l'alliance définitive et éternelle par le premier repas du monde nouveau à la Cène.

2/ Le lavement des pieds.

Les Apôtres raisonnent encore suivant les préséances de ce monde. Quel est le plus grand, celui qui est le plus digne de siéger auprès de Jésus dans son royaume

Mt et Mc n'en parlent pas, Lc rapporte le passage du plus grand : la « *Les rois des nations commandent en maîtres, et ceux qui les gouvernent se font appeler maîtres, pour vous il n'en va pas ainsi ; que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus petit et celui qui gouverne comme le serviteur. Quel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien ! Moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert !* » **Lc 22, 25-27.**

Seul Jn rapporte le lavement des pieds. « *Jésus prit un linge, il s'en ceignit. Puis il versa de l'eau dans un bassin et il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.* » **Jn 13, 4-5.** Le monde nouveau qu'institue Jésus n'est pas un monde de privilèges mais d'abaissement et ainsi le dernier sera le premier telle la Vierge Marie, la dernière des créatures de Dieu, la plus petite qui devient de par sa petitesse la plus grande, une simple femme devient Mère de Dieu. La Théotokos.

Vivons-nous cet ordre nouveau du Royaume ? Les privilèges nous rassurent, nous avons la preuve par ces privilèges, par ces charges que nous sommes au-dessus des autres. Notre appui n'est pas en Dieu et en son Christ mais dans la reconnaissance humaine. Tout appui en dehors du Christ est néfaste car il trahit un manque de confiance en Dieu et en définitive une hostilité envers Lui ; rejeton du péché originel dont nous n'avons pas toujours conscience, mais qui en lui portent les germes de notre mort puisque nous appuyons sur nous-mêmes et non pas en celui qui est la Vie.

Les Apôtres ont encore à accomplir un long chemin pour apprendre à ne plus s'appuyer sur leur force propre mais en Jésus seul : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* » **Jn, 15, 5** Pourtant ce brave Pierre ne l'a pas encore compris **Mt 26, 30-35, Mc 14, 26-31, Lc 22, 31-34** et Jésus lui annonce son reniement. C'est un très grand progrès spirituel que de s'apercevoir que par nous-mêmes nous ne pouvons pas y arriver et que nous pouvons faire nôtre la parole de Paul : « *Lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort.* » **2Co, 12, 10**. C'est bien la dynamique de la Petite Thérèse qui désire arriver devant Dieu les mains vides, mais vides de nous-mêmes nous sommes aussi libres de nous-mêmes, sans nous-mêmes « *étant sortis de nous-mêmes sans êtres vus (de nous-mêmes)* » **Cf. Jean de la Croix.** « *La personne la plus heureuse est la personne la plus oublieuse d'elle-même.* » **Elisabeth de la Trinité.** « *Si on me demandait le secret du bonheur je dirais que c'est de se nier sans cesse.* »

Ce nouveau mode d'être ce dépouillement tous les Apôtres ont à l'apprendre, mais ce n'est qu'à la Pentecôte qu'ils le saisiront d'esprit à Esprit par le don de l'Esprit leur donnant les sentiments du Christ. Or nous l'avons reçu le jour de notre baptême et nous en avons reçu la force illuminative du témoignage le jour de notre confirmation et nous pouvons dire avec Paul : « *Si l'Esprit est votre vie que l'Esprit vous fasse vivre.* » **Ga 5, 25.** Aussi « *renouvelez votre façon de penser, ne vous conformez pas au monde présent mais sachez reconnaître ce qui est bon ce qui est parfait, voilà pour vous l'adoration véritable.* » **Rm, 12, 2.** Vivons-nous selon l'Esprit ? Vivons-nous de cette force divine qui veut habiter notre faiblesse véritable ? Sommes-nous des constructeurs de notre Église ou de l'Église du Christ de son corps. Le problème sous-jacent est bien celui de l'obéissance et Jésus s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix **Cf. Ph, 2, 7.** Sans passer sous l'écoute du Christ, c'est cela que veut dire obéir : passer sous l'écoute, ob oedire, upo akouein, du Christ on ne peut le comprendre et connaître sa tendresse.

3/ L'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce

Lc, 19-20, Mt, 26, 26-29, Mc, 14, 22-25. Chez Jn on n'a pas l'institution de l'Eucharistie mais le discours d'adieu, et la longue et magnifique prière sacerdotale de **Jn, 13, 33 à Jn 17, 26.**

« *Et tandis qu'ils mangeaient (donc le repas avec l'agneau pascal), il prit le pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : « Prenez ceci est mon corps. » Puis prenant une coupe, il rendit grâce et ils en burent tous. Et Il leur dit : « ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour la multitude. »* » **Mc 14, 22-24.**

« *Or tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Puis prenant la coupe il rendit grâce et la leur donna en disant : « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. »* » **Mt, 26, 26-28.**

« *« J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dit je ne mangerai plus jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu. » Prenant alors la coupe il rendit grâce et dit : « Prenez ceci et partagez entre vous. » Puis prenant le pain et rendant grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps qui va être donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi 19. Il fit*

de même pour la coupe après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui va être versé pour vous » » Lc, 22, 15-20.

Les trois évangiles rapportent différemment la Cène. Jésus offre son corps non sous la forme d'une chair humaine comme la chair physique de l'agneau, mais sous la forme du pain. De même pour le sang, il l'offre sous la forme du vin et non sous la forme d'hémoglobine comme le sang de l'agneau sur les linteaux d'Egypte. On était en plein le repas pascal où l'agneau était égorgé où la chair était mangée et il offre son corps et son sang sous ces formes du pain et du vin fruits de la terre élaborés par le travail des hommes.

« *Faites cela en mémoire de moi.* » Lc 22, 19. Cette parole rapportée seulement par Luc est la parole d'institution du sacrement de l'Ordre. C'est peu, mais c'est tout car il n'y avait là que les Apôtres et seuls les Apôtres ont eu accès à ce pouvoir de consécration des espèces. C'est Paul, dans la première aux corinthiens qui en livre le plus sans pourtant s'attarder sur les détails : « *Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit le pain et, après avoir rendu grâces, le rompit en disant : ceci est mon corps qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.* De même, après le repas, il prit la coupe en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance de mon sang ; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en souvenir de moi. » 1 Co, 11, 23-25. De même en 1Co, 10, 16 : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ?* » Il est donc manifeste à travers ces quelques textes que lors de la Cène Notre Seigneur Jésus Christ en instituant l'Eucharistie a également institué les Apôtres pour ce ministère.

Or il y a plus si nous réfléchissons, comme nous sommes le corps du Christ, nous participons tous au même sacerdoce : peuple de prêtres, de prophètes et de rois : « *Du moment qu'il n'y a qu'un seul pain, nous ne formons tous qu'un seul corps, car tous nous avons part à ce pain unique.* » 1Co, 10, 17. Mais il y a deux degrés différents : tous mangent et boivent, mais il n'y a que ceux qui reçoivent la consécration qui consacrent comme le sous-entend ce passage de la 1Co. Comme surtout Jésus le fait à la Cène avec les 12 Apôtres.

Lorsque Jésus quitta définitivement les Douze, ceux-ci étaient déjà prêtres, et l'Esprit Saint les avait oints d'une onction qui leur donnait participation au sacerdoce du Maître, mais pour eux aussi, comme pour ce dernier, il y aura une deuxième onction de l'Esprit Saint au jour de Pentecôte. « *Il leur prescrivit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père : celle dit-il, dont vous m'avez entendu parler... Avec le Saint-Esprit qui descendra sur vous, vous recevrez de la force et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.* » Ac, 1, 4-8.

Par la suite, suivant les Actes des Apôtres, et suivant Paul 1 Co, 11, 26, « *Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il revienne.* » « *Lorsque par l'imposition des mains, ils eurent choisi et établi des presbytres dans chaque église, ayant prié et jeuné, ils confièrent les fidèles au Seigneur.* » Ac, 14, 23.

La puissance divinisante des sacrements

Les aliments nous servent à faire croître, à régénérer notre corps nous les assimilons, nous les transformons et ils deviennent notre corps. Pour l'Eucharistie c'est l'inverse, le corps du Christ nous divinise et nous devenons d'autres Christ. « *Ce n'est plus moi qui vit c'est le Christ qui vit en moi.* » Ga 2, 20. Paul a été christifié, il ne vit plus selon son être naturel et psychique mais selon l'esprit instruit par l'Esprit du Christ qui est aussi celui du Père. *Celui qui se laisse métamorphoser par l'Eucharistie devient un homme nouveau*, l'homme ancien physique et psychique s'est rangé sous l'Esprit. En quelque sorte il a disparu, la personne ne se laisse plus gouverner par ses sentiments, qui relèvent de son psychisme, mais par quelque

chose de plus profond qui vient du centre de son être, de sa partie la plus profonde à aimer en vérité : le cœur, le centre de l'âme.

Cela nous est accessible par ce sacrement et nous comprenons qu'il soit l'aliment de la Pâque définitive éternelle puisqu'il nous confère, si nous le laissons agir le mode d'être spirituel, divin, celui de ceux qui deviennent fils adoptifs du Père, frères du Christ. Si le Christ est vrai Dieu et vrai homme comme le dit le Credo de Nicée 321, ce que l'on appelle l'union hypostatique, union de la nature humaine et de la nature divine, dans la personne du chrétien, qui accueille cette divinisation eucharistique, il se passe quelque chose qui touche de près à l'union hypostatique. Nous restons vrais hommes et nous devenons en plus participants de la nature divine. Chaque fois que le Christ peut eucharistiquement se frayer un chemin jusqu'en nous, jusqu'à la métamorphose divinisante de notre cœur nous lui offrons une humanité de surcroît en laquelle il peut continuer à faire croître son corps qui est l'Église.

Il est donc de la plus grande importance que nous devenions des saints, c'est-à-dire que nous nous laissions sanctifier par le seul saint le Christ qui se donne à nous dans cet aliment divin et donc sanctifiant de la Pâque définitive : son corps et son sang eucharistiés. **C'est un sacrement à la fois signe** par le pain et le vin visibles de nos yeux de chair, goûtables avec notre langue **et réalité transcendante, divine** cachée sous ces deux espèces. Par l'Eucharistie nous est donnée la capacité de participer à la vie divine. Le grand problème est que faisons-nous de cette puissance divinisante ? Il se pose pour tous les sacrements et essentiellement pour les trois sacrements de l'initiation chrétienne : Baptême, Confirmation et Eucharistie. La vie spirituelle est la vie dans l'Esprit, Esprit que nous recevons principalement à travers ces trois sacrements. Donc tout chrétien a la vie spirituelle en lui et nous sommes libres de la laisser se déployer en nous ou non. « *Si l'Esprit est votre vie que l'Esprit vous fasse vivre.* » **Ga, 5, 25** et en conséquence « *Ne contristez pas l'Esprit Saint.* » **Eph, 4, 30** car c'est refuser le don de divinisation que nous fait Dieu en son Fils Jésus-Christ.

Alors comment nous laisser diviniser et christifier par ces sacrements en disant oui à ce que l'Esprit désire accomplir en nous, ce qui faisait dire à saint Macaire, un des premiers moines que « *la conversion était plus grande que le baptême* » à savoir que la grâce baptismale sans le désir et la disposition pour qu'elle accomplisse son œuvre ne sert à rien. A ce propos la disponibilité que nous lui offrons dans la prière lui offre le passage pour qu'il accomplisse cette métamorphose d'amour divin.

Le ciel est inatteignable par nos propres forces. Il vient à nous par les sacrements, il nous demande simplement de l'accueillir, non avec simplement notre corps, mais aussi avec l'âme, avec le cœur car là se trouve la vraie bouche eucharistique qui accueille le Verbe et sa puissance transformante. Profitez donc de cette retraite pour renouer avec la prière sous la forme simple de l'accueil comme le jeune et futur prophète Samuel : « *Parle Seigneur ton serviteur écoute* » **1S,**

Ainsi sans la disponibilité du cœur, sans son ouverture, les sacrements ne produisent aucun effet divinisant et même ils ne servent à rien. Inversement, si le cœur consent, Dieu déploie sa grâce et l'homme devient autre, « *participant de la nature divine.* » **2P, 1, 5.** C'est dire l'importance de l'accueil du don de Dieu, de l'abandon, de la confiance, du oui que nous lui offrons.

Ce nouveau mode d'être au monde, de se communiquer au monde, que Jésus institue dans l'Eucharistie, fait que plus jamais il ne pourra s'évader de l'humanité. « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » **Mt, 28, 2, fin de l'Évangile de Mt**, sous la forme eucharistique et par le don de son Esprit, l'Esprit Saint : « *Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour être avec vous à jamais, l'Esprit de vérité.* » **Jn, 14, 16-17.**

Il s'établit un double mouvement. Jésus venait du Père, il est son unique et totale parole : « *Le Verbe s'est fait chair.* » **Jn 1, 14** et retournait au Père en passant par le monde, auto-communication de Dieu à Dieu par le monde. Depuis l'institution de l'Eucharistie et son accomplissement dans le sacrifice de la croix, venant en l'homme il l'entraîne vers le Père : « *Qui veut aller au Père doit passer par moi.* » **Cf., Jn 14, 6.** Et « *élevé de terre j'attirerai à moi tous les hommes* » **Jn 12, 32.** C'est un mouvement qui part du monde dans lequel il s'est incarné en tant que Fils de l'homme, qui monte vers le Père et redescend du Père vers les hommes en un mouvement continu. En définitive ces deux voies ne font qu'une et nous entraînent par l'Eucharistie dans le mouvement incessant de l'amour trinitaire, par l'Eucharistie nous entrons dans le mystère du Dieu Trinité qui est éternel mouvement de donation et réception de l'amour et de la vie.

La tension de la fin du repas et le dévoilement de la divinisation de l'homme

On oublie parfois que tout s'enchaîne et si les Apôtres ne saisissent pas toutes les composantes de l'avenir immédiat, ils se troublent des paroles de Jésus sans saisir l'imminence de la passion. Jésus sait très bien qu'en partageant la dernière Pâque avec eux, en instituant l'Eucharistie que son agonie et sa passion rédemptrice sont commencées. Il dut vivre cette dernière Pâque dans un abîme de profondeur souffrante sachant pertinemment, exactement, ce qui allait arriver dans les heures suivantes. Ce n'est pas pour rien qu'il leur dit : « *Je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père.* » **Mt, 26, 29.** Et c'est dans cet état de tension extrême qu'il prononce ces paroles sublimes rapportées par Jn. 13, 33 à 17, 26 : « *Mes petits-enfants, je n'en ai plus longtemps à être avec vous.* » **Jn, 13, 33.** « *Que votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu et croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père.* » **Jn, 14, 1-2.** « *Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous avez entendu ; je vous ai dit : je m'en vais et je reviendrai vers vous* » **Jn 14, 27-28.** « *Je ne m'entreprendrai plus avec vous, car le Prince de ce monde vient. Contre moi il ne peut rien ; mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné.* » **Jn, 14, 30-31.**

L'heure des ténèbres est arrivée et il console encore les Apôtres pour que leur foi ne défaille pas dans l'épreuve de la passion qui commence déjà à l'atteindre. Il leur dévoile l'union du cœur de l'homme à Dieu, au Père et à Lui dans l'Esprit, par leur Esprit qui leur sera donné. L'homme vit alors dans les mêmes mouvements de cœur que Jésus, dans les mêmes sentiments que Lui qui sont ceux que le Père Lui révèle par l'Esprit. Étant métamorphosés en de nouveaux Christ par son corps et son sang, nous participons à la même mission que Lui, en recevant le même Esprit que Lui et venant du Père. Ainsi si en nous unissant à Jésus par l'Eucharistie nous laissons l'Esprit agir en nous comme il agit en Lui nous le connaissons, nous connaissons le Père, dont les mouvements de cœur sont ceux de Jésus, et nous connaissons donc leur Esprit puisqu'il est le nôtre par notre "christification" eucharistique : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons à Lui et nous ferons chez lui notre demeure.* » **Jn, 14, 23.** Car « *ma parole n'est pas la mienne elle est la parole de celui qui m'a envoyé.* » **Jn 14, 24.** Mais cet état de partage, d'union aux mouvements de cœur du Christ ne peut se faire sans Lui et comme Lui vient en nous par l'Eucharistie, si nous nous offrons pour que cette divine présence nous divinise, alors nous portons ce fruit qui demeure : « *Qui demeure en moi, comme je demeure en lui, porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire.* » **Jn 15, 5.**

Les Apôtres savent alors, même si leur cœur ne saisit pas encore toute la profondeur dramatique d'amour que cela implique, que l'expression la plus totale de l'amour est le don de soi pour ses frères : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » **Jn 15, 13.** Par l'Eucharistie, manifestée totalement sur la croix, nous réalisons le sens de la souffrance de cette voie choisie par le Père pour le salut

des hommes par l'obéissance de sa parole faite chair. Ce que nous célébrerons demain, vendredi saint, se voit déjà tous les jours dans le mystère eucharistique par ce corps et ce sang du Fils. En ses débuts, l'amour qu'une personne porte à Jésus est entaché d'égoïsme, il prend la personne au niveau d'amour où elle en est, dans un amour qui recherche avant tout son plaisir, mais par la suite, lorsqu'il se purifie, il saisit qu'il ne peut s'exprimer plus profondément qu'en s'offrant au Christ et pour ses frères. Alors il saisit qu'il doit : « *Vivre d'amour ce n'est pas fixer sa tente au sommet du Thabor, Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire, C'est regarder la croix comme un trésor !* » ; **Th de l'E J, PN 17, 4.**

4/ La fin du repas pascal

Après l'institution de l'Eucharistie et après les longs discours rapportés par saint Jean seul, Jésus et les Apôtres chantent les psaumes du Hallel. « *Après le chant des psaumes (psaumes du Hallel, dont la récitation clôturait le repas pascal ainsi que d'autres fêtes liturgiques comme la fête de Soucote, Ps 112-117, ils expriment la joie et la louange ils commencent par un Alléluia, tel le Ps 112 : Alléluia ! Louez serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur... ou le Ps 113 : Alléluia ! Quand Israël sortit d'Égypte et Jacob, de chez un peuple étranger), ils partirent pour le Mont des Oliviers.* » Mt, 26, 30. Alors commence la passion de Jésus.

II/ La Passion de Jésus : Gethsémani

« *Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra avec ses disciples.* » **Jn, 18, 1.**

« *Il sortit alors et se rendit, comme de coutume, au mont des Oliviers, et les disciples aussi le suivirent. Arrivé en ce lieu il leur dit : « Priez pour ne pas entrer en tentation. »* » **Lc 23, 39-40.**

« *Ils parviennent à un domaine nommé Gethsémani et Jésus dit à ses disciples : « Restez ici tandis que je prierai. » Puis il prend avec Lui, Pierre, Jacques et Jean et il commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez. »* » **Mc, 14, 32-34.**

« *Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani, et il dit aux disciples : « restez ici pendant que je m'en vais prier là-bas. » Et, prenant avec Lui, Pierre, et les deux fils de Zébédée, il commence à ressentir tristesse et angoisse. Alors il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez avec moi. »* » **Mt, 26, 36-38.**

Jésus et les disciples, les Apôtres et les autres hommes présents au repas pascal, Marie et les femmes n'y sont pas, vont de l'autre côté du Cédron au lieu-dit Gethsémani, ce qui signifie pressoir à huile, lieu situé au pied du mont des Oliviers. Là Jésus commence à entrer en agonie et demande aux trois Apôtres : Pierre Jacques et Jean de venir le soutenir de leurs prières car l'heure de la rédemption de l'humanité est arrivée avec le prix à payer pour le rachat des hommes, le prix de la miséricorde qui sont le martyr et la mort de la croix, forme que le Père et le Fils ont choisis dans l'éternité pour nous sauver, pour nous redonner l'image et la ressemblance divines, cf. Gn, 1, 26.

On a fait de la miséricorde de la guimauve, or, le mot miséricorde est en hébreu le même mot qu'entrailles et les entrailles d'une femme donnent leur sang pour faire un enfant, trois litres de sang pour un bébé de trois kilos. Ce mot RAHAMIM, en grec SPLACHNA (eleos pour miséricorde), révèle la profondeur vraie de la

miséricorde et que ce rachat a un prix important. Dieu en Jésus donne ses entrailles divines pour racheter l'humanité. On saisit alors l'effroi et l'angoisse de Jésus.

L'effroi et l'angoisse de Jésus

Il nous est donc dit que Jésus se mit à ressentir effroi et angoisse. En entrant en prière il ressent plusieurs choses, la nature profonde du péché de l'homme et que le Père lui donne de porter pour le confesser sur la croix, les souffrances du témoignage du procès et les souffrances de la croix et cette dernière tentation des ténèbres à savoir que son sacrifice ne pourra pas racheter l'humanité car les hommes s'en moquent.

En ce qui concerne sa passion proprement dite il s'en remet au Père, mais la vêtue des péchés de l'humanité c'est le Père qui par grâce et pour le salut des hommes l'en revêt. En tant que Fils il ressent le péché tel que Dieu le ressent, dans son absolue pureté. En tant qu'homme sans péché, possédant l'intégrité d'Adam avant la chute, il l'éprouve aussi avec la pureté de celui qui n'a jamais péché. Il éprouve jusqu'à l'angoisse et l'effroi cette situation dans laquelle l'homme s'est enfermée se rendant sourd et aveugle au don de Dieu, à sa vocation de participant à la vie sainte de Dieu « *puisque'Il nous a élus en Lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ.* » **Eph, 1, 4-5.** C'est infiniment plus que notre perception du péché qui bien souvent ne nous affecte qu'à la hauteur de notre amour propre humilié. C'est la perception de cette altération mortelle, contraire à l'Amour divin dans laquelle l'homme s'est enfermé alors qu'il lui fut donné, dès l'origine, une vocation divine ce qui faisait dire à saint Jean de la Croix : « *Ô âmes, vous qui avez été faites pour de telles grandeurs, à quoi passez-vous votre vie ?* » **Cantique Spirituel A, str, 38, 5.**

De fait il n'y a qu'en allant vers la lumière que l'on voit nos taches. Dans le noir on ne s'en aperçoit pas. Il en est de même pour nos péchés, pour nos manquements d'amour envers Dieu. Plus on en est loin moins ils paraissent, plus on est dans sa lumière plus ils paraissent graves. C'est ainsi que tous les grands saints se sont-ils perçus comme de grands pécheurs, jouissant de cet amour divin, de son infinie pureté et ardeur, ils ont perçu combien ils en étaient indignes. C'est pourtant une réalité tellement grave qu'elle conduit Jésus à la mort et là, à Gethsémani il prend sur lui toute cette opposition de l'homme à Dieu, ce refus de la Vie. Il endosse cette invisible, mortifère, blasphématoire et malsaine tunique contraire à sa pureté humaine et divine.

Certes il en a souffert toute sa vie comme il l'a révélé à sainte Angèle de Foligno (Tertiaire franciscaine 1248-1309), mais maintenant il n'en souffre plus par les attaques et les situations extérieures. Maintenant, par grâce, le Père lui en fait comme une seconde peau, il le fait péché pour pouvoir porter, pour confesser tous les péchés de l'humanité dans la grande confession de la Croix, en une surexigence inouïe. Il est plus écrasé par cette hostilité aliénante dans laquelle l'homme s'est enfermé, et que le Père lui fait porter, Lui l'agneau sans tache, que par le poids physique de la Croix. On peut dire jusque-là elle lui était présentée extérieurement par le péché qui le blessait en son âme pure, mais là le poids du péché écrase son âme virginale, puisque tout ce poids d'hostilité l'enserme spirituellement. Il éprouve l'étouffement généré en l'homme par chacun des péchés et par tous les péchés. De même cette expérience cumulative des péchés lui montre l'offense infinie faite à Dieu et l'abîme qui le sépare de sa vocation première divine. Il ne reste plus, en quelque sorte, que le poids physique du bois, à tel point qu'il dira à la même Angèle que la Croix de bois avait été comme une goutte de rosée dans son calvaire intérieur. Nous comprenons alors son effroi et sa détermination d'amour à dire oui au sacrifice de réconciliation qui doit rediviniser l'homme.

Nous avons donc une pale image du péché, nous le réduisons à une liste édulcorée de manquements qui n'entament pas notre amour propre et nous restons extérieurs à l'expérience de l'amour de Dieu. Certes

nous ne pouvons confesser que ce que nous voyons, mais nous étions amoureux de Dieu, l'Esprit se manifesterait en nous par des gémissements ineffables nous faisant souffrir de plus en plus de nos manquements à l'amour véritable. On est loin de la confiture absorbée en trop grande quantité. En fait, plus on prie, plus l'Esprit peut se manifester et plus il nous révèle notre manque de détermination, notre manque d'ascèse et donc notre péché, car l'ascèse est l'effort pour atteindre à la beauté, terme profane utilisé pour la première fois par Hérodote et Homère, plus tard christianisé et qui devient l'effort que je fais pour atteindre à la plénitude de la beauté qui est Dieu : « *Allons-nous voir dans votre beauté et votre beauté sera la mienne* » dit Jean de la Croix, **CSA, str 35**.

En ce soir du Jeudi Saint posons-nous la question de notre relation, de notre confiance, de notre abandon au Christ. Où en est notre amour de Dieu, où en est la donation de notre vie pour nos frères ? Sommes-nous des êtres de prière, c'est-à-dire dociles à la volonté d'amour de Dieu sur nous et sur nos frères par nous ? « *C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.* » **Is 53, 4**, dit Isaïe dans le quatrième chant du serviteur souffrant.

« *Étant allé plus loin il tomba la face contre terre en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi ! Cependant non pas comme je veux mais comme tu veux.* » » **Mt 26, 39**.

« *Abba ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; cependant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » **Mc, 14, 36**.

« *Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ et, fléchissant les genoux, il pria : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne » Alors lui apparut du ciel, un ange qui le réconfortait. En proie à la détresse, il pria de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient par terre.* » **Lc, 22, 41-44**.

Jean ne rapporte pas ce passage.

L'horreur est à son comble, l'opposition à Dieu déjà décrite est à son paroxysme ainsi que la tentation du démon car il est dit que lorsque Jésus fut entraîné au désert 40 jours pour y être tenté et que le démon fut mis en échec dans les trois tentations, qui se retira jusque à l'heure prévue, **Mt 4, 11 ; Mc, 1, 12 ; Lc, 4, 13** : « *Ayant épuisé toutes les formes de tentation, le diable s'éloigna pour revenir au temps marqué.* » Or on est là au temps marqué.

On oublie souvent les forces des ténèbres ou on en fait des films à sensation, pourtant Jésus lui-même eut à combattre ces forces ténébreuses, forces que connaissent bien ceux qui cherchent à aller vers Dieu. Ce furent les premiers moines qui en comprirent toute la démarche ce qui fut mis par écrit par l'un d'entre eux, au IVème siècle, Évagre le pontique, originaire du Pont-Euxin et vivant dans les déserts d'Égypte, dans un ouvrage encore publié, de octo spiritibus maliciae. Des huit esprits de la malice. Plus tard St Léon le grand en fera les 7 péchés capitaux eux-mêmes sous la domination de l'orgueil, soit 7+1=8.

Mais c'est dans ces Évangiles de la passion que l'on en comprend bien la démarche à travers la présomption puis le reniement de Pierre.

Pour Jésus le Démon lui fait percevoir que son sacrifice ne servira à rien, que les hommes n'accepteront pas la miséricorde de Dieu, que tout ce péché à confesser par la pénitence de la passion ne touchera pas l'homme et Jésus se trouve pris en tenaille entre la surexigence miséricordieuse du Père qui lui fait porter tous les péchés de l'humanité ce qui est un poids surhumain, et le Démon qui lui susurre que cela ne servira à rien. Cette torture intérieure est au-delà de tout ce que nous pouvons supporter et en même

temps il perçoit que ce n'est que pour cela qu'il est venu et que s'il ne prend pas cette mission de confession les hommes ne seront pas sauvés, que sa mission terrestre ne sera pas aboutie, ce qui sur le plan divin n'a pas de sens.

Jésus doit s'en remettre totalement dans l'abandon et la confiance même s'il ne perçoit l'Esprit que de moins en moins. On est là au cœur de l'obéissance chrétienne, une obéissance dans la foi pure qui se confond avec une espérance pure qui sait que l'accomplissement de la volonté de Dieu, celle du Père, est la seule issue de vérité et qu'elle débouche sur une victoire totale. Les attaques du Démon visent à faire sortir de l'abandon et de la confiance absolue en Dieu en repliant toujours sur le moi. Il y a là un invariant de leur mode d'attaque. Et avec Jésus, en cette dernière et suprême tentation, il cherche à le détourner de la confiance absolue dans le Père et à jauger des éventualités par lui-même : « Et si les hommes n'acceptent pas la miséricorde du Père ? Et si la souffrance est trop forte à supporter pour l'homme que je suis ? » Le Démon pousse tout homme à agir par lui-même sans s'en remettre à la confiance en Dieu sous couvert de bon sens, sous couvert de doute, sous couvert de peur. Par-là, suivant ses suggestions, l'homme entre dans une attitude de protection et de repli de jouissance de l'instant et c'est là qu'il le détruit. Il le fait sortir de la lumière de la foi et le pousse à se mener par lui-même, n'est-on pas mieux servi que par soi que par l'analyse que nous pouvons faire de la situation ? Avec Jésus il va à l'échec car Jésus s'en remet au Père : « *Si cette coupe pouvait s'éloigner de moi, mais non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* »

Ceci nous montre toute la liberté du chrétien. Ce n'est pas parce que nous avons des choses qui nous impressionnent, capables de générer la fuite de ce qui nous est demandé que nous devons fuir, car auquel cas on délibère avec soi-même et on prend seul les décisions ou plutôt suivant les propositions des ténèbres et ce que nous pouvons juger de prime abord comme un acte libre est un acte téléguidé par quelqu'un d'autre. Non ce qui nous inquiète doit être porté librement devant Dieu qui nous donne la force de l'accomplir. Une fois l'acte posé nous en éprouvons une grande libération de nous-mêmes, comme si ce pas de confiance en Dieu élargissait considérablement notre espace intérieur. Cela nous montre la démarche potentielle du péché et comment on peut s'en libérer : « *Ce n'est que la confiance et rien que la confiance qui conduit à l'amour.* » **Thérèse de l'Enfant Jésus lettre 197 à sœur Marie du Sacré Cœur.**

Cela nous permet à travers la douloureuse expérience de Pierre de saisir encore cette démarche du repli sur soi. Pierre croit pouvoir suivre et défendre Jésus par sa bonne volonté aimante mais avant que le coq chante il a renié trois fois. On saisit que la bonne volonté est radicalement insuffisante et que le Démon peut se saisir de nos présomptions de bien faire. La seule sécurité libératrice est de s'appuyer sur le seigneur. Le combat spirituel ne consiste pas à attaquer de front par nos propres moyens mais de se jeter en Dieu, alors son Esprit contrattaque. En Eph, 6, 10 et suivants, la seule arme de combat est le glaive de l'Esprit. Moralité : « *Simon tu dors ? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit (humain) est ardent mais la chair est faible* » **Mc, 14, 38**, et c'est sur elle, en ses dimensions physiologiques et psychiques que le Démon agit.

L'arrestation, comparution devant Anne, Caïphe puis le Sanhédrin

Lorsque Jésus s'en est remis totalement à la volonté du Père, la tentation disparaît et il avance désormais vers la Croix. « *Et aussitôt comme il parlait encore, se présente Judas, l'un des douze et avec lui une bande armée de glaives et de bâtons, venant de la part des grands prêtres et des anciens. Or le traître leur avait donné ce signe convenu : « Celui que je baiserais, c'est lui ; arrêtez-le et emmenez-le sous bonne garde ». Et aussitôt arrivé il s'approcha de lui en disant : « Rabbi », et il le baisa.* » **Mc 14, 43-45.**

Alors commencent les exactions contre Jésus. Ils emmenèrent Jésus chez le Grand Prêtre, et tous les grands prêtres et les anciens, tout le Sanhédrin (assemblée juridique sun édrion où les membres étaient assis ensemble d'où ce mot grec) se rassemblèrent. Mais auparavant « *Ils le conduisirent d'abord chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.* » **Jn 18, 13.** « *Ils cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir et ils n'en trouvaient pas. Plusieurs il est vrai déposaient fausement contre lui, mais leurs témoignages ne concordaient pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage : « Nous l'avons entendu qui disait : Je détruirai ce temple fait de main d'homme et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme »* **Mc 14, 55-58.** Or Jésus avait dit après avoir chassé les marchands du Temple, alors que les Apôtres admiraient la puissance architecturale du Temple : « *Tu vois ces grandes constructions il n'en restera pas pierre sur pierre. Tout sera détruit.* » **Mc 13, 2 mais aussi Lc 21, 25 et Mt 24, 5.** et encore : « *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai.* » **Jn 2, 19.** On se rend compte de la perversité des propos les paroles de Jésus sont déformées de manière insidieuse. C'est un mode classique d'attaque des ténèbres et aux cours des siècles ce mode d'accusation s'est propagé dans tous les milieux. Mais comment à travers ce début des accusations de Jésus ne pas se remémorer ce qu'il disait aux disciples peu de temps avant : « *Soyez sur vos gardes. On vous livrera aux Sanhédrins, vous serez battus de verges dans les synagogues et vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage devant eux. Car il faut d'abord que la bonne nouvelle soit proclamée à toutes les nations.* » **Mc 13, 9-10 ; cf., Mt 10, 17-40** et surtout en Mt, dans ce passage : « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître... du moment qu'ils m'ont traité de Bézélboul le maître de la maison, que ne diront-ils pas de la maisonnée.* » **Mt 10, 24-25.** Si on porte de faux témoignages contre Jésus on en portera contre son corps ecclésial et si on persécute Jésus son corps ecclésial sera lui aussi persécuté. Combien le sang des martyrs a fécondé l'Église et combien le sang de l'âme est-il précieux pour l'Église comme le sang très pur de Marie.

Le plus inquiétant c'est lorsque l'Église n'est pas attaquée car alors elle n'est peut-être plus dans la volonté de Dieu et plutôt en celle des ténèbres qui n'exciteront personne pour la contrer. Sous une forme ou sous une autre, sans le don du sang rien de bien sérieux ne se fait dans l'Église. Et cela commence souvent par de faux témoignages.

« *Alors, le Grand Prêtre l'interrogea et lui dit : « Es-tu le Christ, le fils du Béni ? » « Je le suis répondit Jésus, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la Puissance et venir avec les nuées du ciel. »*, **cf., Ps 109. Mc 14, 61-63.** Jésus répond au Grand Prêtre et lui confirme son identité, il est le Fils de Dieu. Incrédulité du Grand Prêtre qui déchire son vêtement et du Sanhédrin qui exige sa mort.

L'endurcissement du cœur du Grand Prêtre et des anciens d'Israël qui sont aveuglés par leur haine, leur manière de penser, par leur mensonge, par le père du mensonge, le Démon, entraîne Jésus dans la passion rédemptrice. C'est fou, le Verbe, la Parole unique et éternelle du Père, expression du cœur du Père, cœur divin identique à celui du Père, est livrée aux hommes pécheurs et en premier lieu à ce qui devrait être la partie la plus sainte et la plus sage d'Israël qui en fait est pourrie par le mensonge par les faux semblants, par les opinions altérées qui s'autojustifient pour s'autopersuader qu'elles sont vraies et qui, on le saisit, conduisent à un enfoncement dans la destruction de leur cœur. C'est bien là la démarche du péché et je le redis cela n'a plus rien à voir avec une faiblesse gourmande ou même sexuelle. C'est un refus de la vérité par une autojustification et autopersuasion que le faux est vrai. C'est un suicide de l'âme, un arrêt cardiaque de l'âme, quelque chose qui doit toucher au mystérieux péché contre l'Esprit, à savoir un refus obstiné de venir à la vérité et donc à l'Amour qu'apporte l'Esprit.

Jésus se taisait. Jésus est dans l'obéissance au Père. Lorsque la haine est déchaînée la justification ne sert à rien, car les interlocuteurs ne sont pas en capacité de recevoir. Ils vivent sur leurs présupposés, leurs prédéterminés et ils s'enferment dans une autojustification de leurs péchés. En s'unissant dans le mensonge, avec ceux pensant comme nous, on a l'impression mauvaise que nous sommes dans la vérité, pourtant on ne peut trouver la paix de l'âme qu'en s'offrant à Dieu pour qu'Il nous instruise en vérité, en pureté du cœur, qu'il nous purifie. Le Grand Prêtre d'abord, les anciens et tout le Sanhédrin s'enferment dans ce mensonge du moi, dans cette mortelle autojustification qui nourrit le moi.

On y trouve toute la démarche peccamineuse qui invariablement conduit à un enfermement dans le moi et ce n'est pas avec l'apparente confortation d'autres pécheurs, enfermés tout autant en eux-mêmes, que l'on peut trouver la paix du cœur. Ce n'est pas en condamnant le juste que l'on se trouve libéré de soi, car en fait par le mensonge on se constitue prisonnier des ténèbres et elles nous incarcèrent au fur et à mesure de nos lâches livraisons dans des situations de plus en plus aliénantes. Le grand Prêtre et le Sanhédrin se sont aliénés à la mort en se mentant sur la Vie, d'où cette haine croissante. « *Malheur à vous docteurs de la loi ! Parce que vous avez enlevé la clé de la science ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient.* » **Lc 11, 52.**

Nous pouvons en partie nous y retrouver nous pouvons entrer dans des mensonges qui n'ont plus rien à voir avec la peur de dire que c'est nous qui avons mangé en douce la dernière part de tarte aux fraises, bien que la démarche en soit identique, mais nous pouvons entrer dans des mensonges d'une toute autre profondeur, qui par certains côtés peuvent avoir quelques relents du péché contre l'Esprit. Ce sont nos refus délibérés de conversion, non pas nos incapacités inhérentes à nos états pécheurs et qui nous font comprendre que sans le Christ on ne peut rien faire, mais cet effort d'autopersuasion que le faux est vrai, que la Seigneur ne nous appelle pas, qu'une forme d'agnosticisme cache un refus de conversion. Ainsi l'autojustification est à l'inverse de la conversion, elle conduit à une maladie spirituelle de plus en plus grave et au terme à la mort spirituelle. On comprend la parole de Paul : « *Ne contristez pas l'Esprit-Saint.* » **Eph 4, 30.** Ne contristez pas le don de Dieu, qui est Dieu Lui-même et qui veut vous faire participer à sa propre vie.

On peut à l'aide de Lc et de Jn, distinguer une première comparution devant Anne, durant la nuit, et une séance solennelle du Sanhédrin au matin : **Mt 27, 1** : « *Or le matin venu, tous les chefs des prêtres tinrent conseil, et les anciens du peuple, contre Jésus, pour le faire mourir.*

Et l'ayant lié, ils l'amènèrent à Pilate, le gouverneur. »

Vendredi Saint

Jésus devant Pilate et Hérode

« Or Jésus comparut devant le Gouverneur. Et le Gouverneur l'interrogea disant : « Tu es le Roi des Juifs ? » Or Jésus dit : « Tu le dis ! » Et aux accusations portées contre lui par les chefs des prêtres et les anciens, il ne répondit rien.

« Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas combien de témoignages se portent contre toi ? » Et il ne lui répondit rien, sur aucune parole, de sorte que le gouverneur fut dans un grand étonnement. » **Mt 27, 11-14 ; cf., Mc 15, 2-5 ; cf. Lc 23, 2-12.**

Là encore Jésus se tait, sa parole est absente ou très rare. Il ne cherche pas la justification humaine car il reçoit la justification de son Père, alors que trop souvent nous avons besoin de l'assentiment des autres, nous appuyant sur l'opinion ambiante plutôt que sur la vérité venant du Seigneur. « *Je viens au nom de mon Père et vous ne m'accueillez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là vous l'accueillerez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique.* » **Jn, 5, 43-44.** Le saut de la confiance, de l'ouverture à l'instruction du cœur est indispensable, sinon nous restons fermés sur ce qui nous semble bon et vrai, sur ce que perçoit et donc éventuellement sur ce qu'autojustifie notre tête. Cette ouverture enseignable du cœur c'est la foi : « *Je veux me faire toute enseignable afin d'apprendre tout de vous.* » **Elisabeth de la trinité, Note Intime 15.**

« *Pilate sortit donc dehors avec eux (prêtres, anciens, sanhédrin). Et il dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent et lui dirent : « Si cet homme n'était pas un malfaiteur nous ne te l'aurions pas livré ! » Pilate leur dit donc : « Prenez-le vous-mêmes et, selon votre loi, jugez-le. » Les Juifs lui répondirent : « Il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un. » ceci arriva afin que fut accomplie la parole dite par Jésus, signifiant de quelle mort il devait mourir. » **Jn 18, 29-32.** Jean fait référence à ce que Jésus a dit au début de son Évangile : (*Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé*) **Jn 3, 14.***

« *Pilate entra donc à nouveau dans le prétoire. Il appela Jésus et lui dit : « Tu es le Roi des Juifs ? » Jésus répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit : « Est-ce que moi je suis Juif ? La nation, la tienne, et les chefs des prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs, mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici. » Pilate donc lui dit : « Donc tu es roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis : Je suis roi. Pour ceci je suis né et pour ceci je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Et ayant dit cela de nouveau il sortit vers les Juifs. Et il leur dit : « Pour moi je ne trouve en lui rien de coupable. » **Jn 18, 33-38.***

Pilate sans le savoir amène Jésus à révéler sa véritable identité. Il ne voit rien de mal en lui et cherche à comprendre qui est cet homme sujet de tant de jalousies et voilà qu'il se trouve face à la véritable royauté de Jésus. Il n'est pas de ce monde et il n'est venu en ce monde que pour rendre témoignage de la vérité. Et

venant en ce monde il vient pour nous entraîner en l'autre dans celui de son Père, pour faire de nous des fils adoptifs du père des cohéritiers de ce qu'il est : le Fils de Dieu.

Notre destinée est folle, nous ne voyons pas plus loin que notre vie ici-bas et nous la voulons réussir à nos yeux et aux yeux des hommes. Mais Jésus nous dit : « *Qui perd sa vie la trouvera et qui garde sa vie la perdra.* » Cf., Mt 10, 37. Les paroles de Jésus explosent complètement nos façons de penser et de voir la vie. Nous envisageons donc notre existence que dans les limites d'ici-bas et tant qu'il en est ainsi, enfermés en nous-mêmes, sans accepter une dilatation du cœur par Jésus à ses dimensions définitives et divines, nous ne vivons que dans une pseudo-vie et non dans la Vie : « *Je suis le Chemin la Vérité et la Vie.* » **Jn 14, 6**, disait Jésus à Philippe lors de la Cène, quelques heures auparavant. Alors tout cela doit être bien énigmatique pour Pilate, totalement étranger à son univers compréhensible. Et nous, croyons-nous que nous sommes des enfants de Dieu que notre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu ? Vivons-nous pour ici-bas, pour une vie éternelle énigmatique et incertaine ou sommes-nous abandonnés en confiance en celui qui est Dieu fait homme pour que nous devenions Dieu par participation : « *Il nous a fait participants de la nature divine.* » **2P 1, 5**. Et la vie éternelle n'est pas à chercher dans notre imagination en un super club Med, mais en ce que dit Jésus encore à Philippe lors de la Cène : « *La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu et ton envoyé Jésus Christ.* » **Jn 17, 3**. Alors, peut-être de manière subtile si nous faisons confiance, si nous nous ouvrons à l'action du Christ et de son Esprit en nous, alors commence en nous la vie éternelle, c'est-à-dire cette joie d'intimité avec celui qui est Dieu fait homme et cela malgré l'opposition du monde : « *Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tiré du monde, le monde vous hait... S'ils m'ont persécuté ils vous persécuteront aussi.* » **Jn 15 19-20**.

« *Mais eux insistaient avec force en disant : « Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, ayant même commencé par la Galilée, jusqu'ici. » Or Pilate ayant entendu cela demanda si l'homme était galiléen. Et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui était lui aussi, en ces jours, à Jérusalem. »* **Lc 23, 5-7**.

Hérode désirait voir Jésus et lui voir faire des signes, mais Jésus ne lui répondit rien. Hérode alors le considéra avec mépris, lui et ses gardes. Ils le bafouèrent, le revêtant d'un manteau blanc par dérision et ils le renvoyèrent à Pilate.

« *Or Pilate ayant convoqué les chefs des prêtres et les chefs et le peuple, leur dit : « Vous m'avez déféré cet homme comme poussant le peuple à la révolte. Et voici : moi-même, devant vous, ayant instruit le procès, je n'ai trouvé cet homme coupable d'aucune accusation que vous portez contre lui. Mais Hérode non plus, car il l'a renvoyé devant nous. Et voici : il n'a rien fait qui mérite la mort. Donc après l'avoir châtié je le relâcherai. » »* **Lc 23, 13-19**.

« *Or à chaque fête il leur accordait la liberté d'un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or il y avait alors un nommé Barabbas, retenu en prison avec les séditionnaires qui, dans sa sédition avait commis un meurtre. Et la foule étant montée, se mit à réclamer ce qu'il leur accordait. Or Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous libère le roi des Juifs ? » car il comprenait que c'était par jalousie que les chefs des prêtres l'avaient livré. Mais les chefs des prêtres soulevèrent la foule, pour qu'il leur libère Barabbas. Or Pilate ayant pris à nouveau la parole, leur disait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le Roi des Juifs ? Mais eux crièrent de nouveau : « Crucifie-le ! » Or Pilate leur dit : « Qu'a-t-il fait de mal, » Mais eux crièrent davantage : « Crucifie-le ! »* **Mc 15, 6-14**.

« Or Pilate, ayant vu qu'il n'aboutissait à rien, mais qu'il s'en suivit plutôt du tumulte, ayant pris de l'eau se lava les mains en présence de la foule disant : « Je ne suis pas responsable de ce sang ! Vous-mêmes vous verrez ! Et ayant pris la parole, le peuple dit : « Son sang sur nous et sur nos enfants ! » **Mt 27, 24-25.**

Les prêtres et les anciens poussent le peuple dans le mensonge, dans l'ignominie. Ils portent une très lourde responsabilité. Nous pouvons nous retrouver dans la même situation que Jésus. Marturion en grec veut dire témoin et le témoignage peut éventuellement aller jusqu'au sang, sachant aussi que rien de sérieux ne se fait dans l'Église sans le don du sang, sang du corps ou sang invisible de l'âme. L'Église n'est-elle pas le corps du Christ total. Si la tête a témoigné jusqu'au sang, le corps pourra aussi être amené à témoigner jusqu'au sang. « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus... Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui je vous le dis c'est lui que vous devez craindre.* » **Lc 12, 4-5.** Or tous les personnages autour de Jésus sont des hommes morts : Les Grands Prêtres, les anciens, le sanhédrin, Hérode, Pilate. Ils ont la vie biologique, psychique, mais leur cœur est déjà dans la géhenne, dans des clôtures de prison conduisant à l'agonie et à la mort de l'âme. Et ces personnages ne peuvent en rien donner la vie puisqu'ils sont des morts vivants, ils ne peuvent que propager la mort. Aussi : « *Laissez les morts enterrer les morts.* » **Lc 9, 60 ; Mt 8, 22.** « Laissez ceux qui ont choisi la mort spirituelle, vous n'avez pas de temps à perdre, Je suis la Vie et vous devez vous laisser gagner par la Vie. »

Nous comprenons par-là que le péché conduit à la mort de l'âme. Il l'enferme dans des prisons de plus en plus étouffantes et obscures qui rendent de plus en plus aveugles à la vérité, enferment dans l'autojustification, dans le mensonge, dans la haine et conduisent à une mort définitive si la personne n'a pas ce minimum d'humilité d'appeler au secours.

Cette situation peut affecter toute personne quel que soit son état de relation à Dieu ? Le Démon n'a-t-il pas tenté Jésus au jardin quelques heures avant. La technique est toujours la même. Il replie sur soi ou tente de le faire, donc même avec Jésus. Jésus est sans point d'accrochage car sans péché, mais nous pécheurs tout langage qui caresse notre moi, satisfait notre égo et nous enferme en lui jusqu'à désirer la mort d'un juste car cela blesse notre amour propre.

On comprend bien cette démarche et il nous faut apprendre à lutter contre. Directement c'est voué à l'échec car par le fait même on s'expose au combat dans notre faiblesse. Le seul moyen de lutte est de fuir vers celui qui est plus fort que nous, se précipiter dans le camp du vainqueur : le Seigneur, Marie, car ce qui est lumière de vérité et d'amour le fait fuir, c'est insupportable de douleurs pour ses ténèbres de mensonge. Comme le dit le **psaume 33, 6** : « *Qui regarde vers Dieu respandit sans ombre ni trouble au visage.* » De fait si nous diffusons la lumière en nous exposant à la lumière, il bat en retraite, cela lui fait trop mal, mais il va tenter de nous replier sur nous et, de descente en descente, de plus en plus obscures, on en arrive à faire passer la Vérité pour un mensonge et le mensonge pour la vérité et donc à vouloir éliminer celui qui est vrai. Les sages d'Israël en étaient arrivés là, ceux qui devaient être la lumière d'Israël étaient devenus ténèbre, faisant croire, s'auto persuadant qu'ils étaient la lumière. Faisons bien attention nous pouvons en faire tout autant ! Alors : « *Ne poursuivons ni grands desseins ni merveilles qui nous dépassent mais tenons notre âme égale et silencieuse comme un petit enfant contre sa mère.* » **Cf., Ps 130.** N'écoutons pas ces voix qui nous suggèrent sans cesse de nous justifier, de nous imaginer que l'on mange la soupe sans nous, que nous ne sommes pas utilisés suivant notre valeur, qu'il y a des passes droit. Cela nous ronge, nous replie sur nous. Ne cherchons pas à nous enfermer dans des privilèges, dans des sentiments de supériorité, d'écrasement de ce qui n'est pas comme nous. Ne refusons pas la vérité même

si elle nous blesse et elle nous blessera car nous sommes pécheurs, soyons disponibles à l'œuvre de sanctification de divinisation que le Seigneur veut opérer en nous, œuvre d'invasion de la Lumière.

Paradoxe des paroles des Juifs : La foule : « *son sang sur nous et nos enfants.* » Caïphe : « *Il vaut mieux qu'un homme meure pour tout le peuple.* » **Jn 18, 14.** Sans le savoir leurs paroles sont prophétiques et se réaliseront. « *Si par la faute d'un seul la multitude est morte, combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude.* » **Rm 5, 15.** « *Ainsi donc, comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'œuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne la vie. Comme par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-telle constituée juste.* » **Rm 5, 18-19.** En éliminant Jésus ils entraînent notre salut et le leur. Merveilleuse tendresse de Dieu qui utilise même le péché le plus abominable de l'homme comme une planche de salut, de justification et d'éventuelle divinisation de l'homme si il l'accepte.

« *Baptisés dans le Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.* » **Rm, 6, 3.** Par son sang, par notre mort symbolique dans l'immersion baptismale, nous sommes ressuscités avec Lui également et ce sont les juifs qui sans le vouloir, en demandant son élimination, ont scellé ce destin divin de l'humanité par ce sacrifice purificateur.

La passion

« *Lors donc Pilate pris Jésus et le fit flageller. Et les soldats ayant tressé une couronne avec des épines, la posèrent sur sa tête.* » **Jn 19, 1-3.**

« *Alors les soldats du gouverneur, ayant conduit Jésus dans le prétoire, réunirent contre lui toute la cohorte. Et l'ayant dévêtu, ils lui imposèrent une chlamyde écarlate. Et ayant tressé une couronne d'épines, ils la lui posèrent sur la tête, avec un roseau dans sa droite. Et ayant fléchi les genoux devant lui, ils le bafouèrent en disant : « Salut roi des Juifs ! » Et ayant craché sur lui, ils prirent le roseau et ils le frappaient à la tête.* » **Mt 27, 27-30,** et **Mc 15, 16-19.**

Ainsi s'accomplit le sacre du roi de l'univers dans la dérision, dans la cruauté, dans le sang, dans le mépris humain, alors que nous sommes si avides des têtes couronnées que nous livrons les revues mondaines, voilà que le seul vrai roi est couronné d'épines par une soldatesque vulgaire, cruelle et imbécile.

Que fut la flagellation, les Évangiles sont très discrets, seul Jean l'évoque. Ce fut certainement d'une grande cruauté comme ce fut révélé à certaines personnes, les forces des ténèbres par la main des soldats étaient déchaînées, elles percevaient l'enjeu de la défaite du Christ, mais le Christ a tenu bon, dans la faiblesse de son humanité, mais en total appui et confiance sur l'Esprit qui lui est donné, même s'il ne le perçoit pas de manière sensible, Jésus s'avance dans sa passion dans cet abandon confiant hors de toute mesure. Il est dans la foi aveugle la plus totale. Il croit, il croit par ce feu d'amour qui l'anime et qui est devenu souffrance pure totalement abandonnée.

Nous aussi quand notre amour est grand, lorsqu'il est pris dans l'amour de Dieu ne cherche plus une quelconque jouissance égocentrique, mais il veut répondre à l'Amour par l'amour et ne voit pas d'autre issue que de s'offrir à l'Amour par un total abandon confiant. Dès lors cet amour se voit gracieusement entraîné dans la profondeur de l'amour divin. Le feu de l'amour a besoin d'un combustible pour rester feu

et qu'il ne peut trouver que du côté du Christ, dans le désir d'être consumé avec lui pour ses frères. « *Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et vous entrez par votre plénitude dans toute la plénitude de Dieu.* » **Eph 3, 18-19.**

Mais auparavant, lorsque ce feu s'allume, la personne saisit son indignité et elle demande à être purifiée pour être consumée pour que, devenant feu très pur elle-même, elle puisse en un même feu que Jésus, brûler en une souffrance unitive le non amour. Aussi en attendant, consciente de son grand péché elle peut dire : « *Je vous supplie de me consumer sans cesse déversant en mon âme les flots de votre tendresse infinie afin que je vive, ô mon Dieu le martyr de votre amour.* » **Thérèse de l'Enfant Jésus, Prière 6.** Dès que Jésus s'engage dans sa passion d'amour, le corps lui aussi, s'il est vrai en son amour de la tête, désire lui aussi être entraîné en cette profondeur qui dépasse toute science.

Méfions-nous de ce sentimentalisme qui peut nous enfermer dans un christianisme douceâtre, sensible, ne recherchant que ce qui peut caresser l'égo, forme de jouissance égoïste qui n'a rien à voir avec la saveur forte de l'amour oblatif qui seul libère du moi et fait passer dans les mouvements du cœur de Dieu. « *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié.* » **1Co 2, 2.** Aussi : « *L'amour quand il est grand ne peut rester sans acte l'amour quand il est vrai ressemble à ton amour.* » **Thérèse d'Avila.** L'amour est sans limite, Jésus nous prend où nous en sommes, dans notre affectivité sensible et nous entraîne dans sa sur-sensibilité qui n'a plus rien à voir avec la sensibilité qui s'exprime au-delà de l'expérience satisfaisante et possessive de l'égo : « *Il n'y pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » **Jn 15, 13.**

Bien souvent nous découvrons ce mode d'être à travers nos propres souffrances qui, nous faisant rentrer en nous-mêmes, nous amènent à nous poser des questions sur notre existence, sur le pourquoi de ce que nous vivons, sur la nature et l'expression véritable de l'amour. L'enfermement dans la jouissance divine sensible est faux. Dieu est plus, infiniment plus, que notre sensibilité et il veut nous faire participer aux mouvements de son cœur divin puisqu'il nous a créés à son image et à sa ressemblance. Et cette sortie de notre égo est douloureuse, elle est aussi douloureuse joie à mesure que l'on perçoit les plans de son amour rédempteur et naît ainsi ce désir de lui être uni par amour de nos frères.

Ainsi sa passion nous libère de la mort liée au péché, il nous entraîne avec lui : « *Élevé de terre j'attirerai à moi tous les hommes.* » **Jn 12, 32.** Et en lui, dans sa vie humano-divine, dans notre vocation enfin retrouvée. L'homme ayant perdu la trace de sa divinité par suite de la ruse du Serpent ne se comprend plus. Il cherche son bonheur immédiat dans les jouissances de ce monde et s'enferme encore plus dans sa finitude mortelle. Le sacrifice du Christ nous rouvre notre dimension principale et éternelle, celle d'être humano-divins seule source de plénitude et de paix. La passion nous rouvre la porte du ciel, de notre véritable patrie.

Le chemin de croix

« *Lorsqu'ils l'eurent bafoué, ils le dévêtirent de la pourpre et ils le revêtirent de ses vêtements. Et ils le conduisirent dehors afin de le crucifier.* » **Mc 15, 20.**

« *Ils prirent donc Jésus. Et portant lui-même sa croix, il sortit vers le lieu appelé « Du Crâne », en hébreu Golgotha.* » **Jn 19, 16b-17.**

« *Or en sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène, du nom de Simon. Ils le réquisitionnèrent pour porter sa croix.* » **Mt 27, 32.**

Jésus porte sa croix, il sent le bois rude qui le blesse et cette blessure occasionnée par le poids et la rudesse du bois est comme le poids et la blessure intérieure occasionnée par nos péchés, comme l'inverse d'un sacrement puisque le sacrement par son signe donne Dieu, la croix par ses souffrances du portement imprime en Jésus le poids du péché. En tant qu'homme le Fils ressent le péché, tel que Dieu le ressent dans son infinie pureté, en tant qu'homme intègre, comme Adam avant la chute, il l'éprouve en sa pureté d'homme sans péché. Il vit ce portement du bois expression physique du péché dans une obéissance au Père, le oui a été prononcé à Gethsémani. Là, dans la souffrance, il avance dans le oui de la rédemption.

Depuis son incarnation il connaît ce poids de l'offense faite à Dieu et l'altération de l'homme sous le poids de sa séparation de Dieu. Il l'a toujours souffert, mais maintenant il le porte en cette expression physique de la croix. Il est chargé physiquement du péché des hommes. Lui seul connaissant en totale vérité la situation souffrante, aliénante et mortelle du péché peut seul le confesser véritablement, totalement dans ce oui d'obéissance totale au Père. C'est un détachement absolu, une offrande réparatrice totale, complète, même un soulagement, un exutoire de la souffrance occasionnée par le refus de Dieu des hommes, il le porte, il porte le péché dans une confession totale de l'humanité.

La confession de la croix

« *La passion de la Croix est la confession faite par le Seigneur pour nous tous. Accablé de toutes nos fautes il les apporte au Père en mourant assumant en même temps, pour tous, la pénitence. Vue sous cet angle, la croix n'est rien d'autre que la confession du fils recevant l'absolution du Père à la résurrection.* » **Adrienne Von Speyr, Ad 1 Jo 5, 16.**

Et nous qui ne voulons pas nous confesser, dont l'amour propre a peur de dire ce qui le retient, n'oublions jamais que la grande confession de tous nos péchés a été assumée par la charge du Christ et sa mort sur la Croix, pénitence qui conduit à la mort. Ainsi le Fils porte tout le poids de nos fautes en montant au Golgotha et il l'assume dans l'abandon d'un oui sans cesse redit, dans un amour total qui veut nous sauver. Mais ce don divin salvifique ne sert à rien si nous n'avons pas l'humilité de l'accueillir en lui demandant d'enlever nos fautes. Il les a assumées mais si nous ne voulons pas les confesser il ne peut pas nous les enlever contre notre volonté. Et c'est certainement là-dessus que le Démon a cherché à l'arrêter dans sa mission rédemptrice en essayant de lui faire croire que son sacrifice ne servirait à rien. Par le sacerdoce il a voulu que dans la simplicité et l'humilié de l'aveu de nos fautes nous puissions recevoir le pardon. Et ce pardon, cet au-delà du don initial nous établissent dans la vie même de son Père.

Mais pour que cette situation de rupture dans laquelle nous nous sommes enfermés puissent être vécue afin d'en assurer le pardon par son obéissance, il fallait qu'il la vive dans cette situation d'éloignement du Père, que la relation à son Père ne lui soit plus perceptible, qu'elle soit vécue dans une foi sans consolation, dans une confiance sans retour de confirmation. Jésus entre dans la dérélition. Cela ira tellement loin que sur la croix, Jésus ne sera plus que l'homme abandonné du Père. Et il fallait que leur séparation aille jusque-là afin que l'homme puisse jusque-là être réconcilié avec le Père. Il assume la logique et les conséquences du péché originel, de cette séparation de Dieu accomplie dans cet acte initial de l'humanité.

Et donc « *lorsqu'ils arrivèrent au lieu appelé « Du Crâne », ils le crucifièrent avec les malfaiteurs, un à droite et l'autre à gauche.* » **Lc 23, 33.**

« *Là ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Or Pilate rédigea aussi un écriteau et le plaça sur la croix : « Jésus le nazaréen, le Roi des Juifs. » Cet écriteau donc, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus était crucifié était proche de la ville. Et il était écrit en hébreu, en latin, en grec.* » **Jn 19, 18-20.**

Aucun évangéliste ne décrit les souffrances de l'agonie dont on peut se douter. La médecine a essayé de saisir quelles devaient être ces souffrances de la crucifixion : l'écartèlement, les transpercements des mains et des pieds, l'étouffement. Mais chaque souffrance est pour la rédemption d'un type de fautes et durant toute sa passion Jésus ne résorbe pas par son sacrifice un péché après l'autre mais les souffrances sont cumulatives et il les porte dans cet éloignement du Père, dans cette impression d'abandon de distance infinie et cette perte totale de perçu du Père. La foi est poussée au bout, il doit assumer cette rupture d'avec Dieu par cette foi vive dans le cœur de sa déréliction. Il n'est plus qu'une chose : l'homme abandonné du Père à cause de sa rupture avec Lui. L'homme dans la logique de sa rupture divine.

Il a déposé en quelque sorte sa divinité, sa filiation divine, sa qualité de Fils de Dieu. Il assume totalement le port de tous nos péchés, de tous les péchés de l'humanité afin de pouvoir les confesser totalement, afin que tout soit pardonné dans la miséricorde de Dieu.

Le fruit de la miséricorde

Les sept dernières paroles de Jésus sur la Croix, paroles de mourant, sont comme un testament, les dernières recommandations d'un mourant. Paroles courtes, prononcées dans l'agonie, mais dont chacune d'entre elles présente une portée ecclésiale. Elles sont aussi sacramentalisées par ce corps supplicié, visible, entrailles divines donnant la vie divine au monde. On peut dire que les sept sacrements et que l'Église naissent dans cet acte suprême d'amour et que nous y trouvons aussi la mesure de notre don ecclésial.

La confession

Nous avons galvaudé ce mot, on en a fait de la guimauve, une gentillesse facile de Dieu en oubliant qu'elle a un prix très fort : l'incarnation de sa parole et sa mort sanglante sur la croix nous donnent la valeur exacte de ce qu'elle est. Le rachat des hommes leur réconciliation avec Dieu a coûté la mort du Verbe fait chair. C'est dire l'ampleur de l'injure faite à Dieu, la distance que l'homme a créée en rompant avec Dieu et qui n'exige pas moins que la mort de sa Parole faite chair. La miséricorde est sanglante, c'est un rachat et un pardon qui ont exigé mort d'homme, portement de tous les péchés de l'humanité. Lui qui n'avait pas péché il a accepté de se faire péché et de donner tout son sang.

En hébreu le mot **rahamim** signifie à la fois entrailles et miséricorde car les entrailles d'une femme sont ce lieu où elle donne son sang pour donner vie à son enfant. Et les entrailles du Père sont visibles en Jésus crucifié. Le sang invisible du Père est visible en Jésus torturé sur la croix et donnant son sang pour nous donner la vie véritable que nous avons perdu en Adam. Ce qu'il y a de plus intime à la femme, de plus féminin, ce qui porte la vie et qu'elle ne peut voir elle-même, voilà que cela est visible physiquement en cet homme torturé. La matrice de vie du Père est visible en Jésus donnant son sang pour la vie des hommes.

L'Eucharistie

Par là on saisit la profondeur de la Cène, de ce corps et de ce sang offerts à l'humanité sous l'apparence du pain et du vin. Cela prend sens dans le sacrifice consumé de la croix, de ce sang divin offert pour la vie du monde. L'homme sans Dieu est perdu, il ne trouve plus le sens de son existence, il essaye de s'expliquer par ses propres capacités intellectives mais le sens profond de son existence, l'aboutissement de tout ce qu'il cherche maladroitement ne se trouve que dans sa divinisation. Sans Dieu il n'est plus qu'un animal savant perdu dans un univers absurde voué à la mort. Cette mort sur la Croix qui a peut-être paru banale en ces temps anciens, vu le nombre de suppliciés, est l'ouverture sur le sens définitif de l'histoire humaine, sa réconciliation avec Dieu, la révélation du sens de son existence humano-divine : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse dieu* » disait saint Irénée, parole célèbre, formule lapidaire mais qui résume

toute la portée de ce sacrifice divin, qui permet de saisir la valeur du sang vitalisant qui donne la vie au monde : « *Sans moi, sans mon sacrifice, sans l'accepter, sans le recevoir, vous ne pouvez rien faire. Vous demeurez sans moyen, dans une existence qui n'a aucun sens* » **Cf., Jn 15, 5.**

Cela nous montre également, bien que ce soit mystérieux, l'ampleur de la rupture originelle décrite dans le livre de la Genèse. L'Homme a été voulu par Dieu pour partager sa propre vie divine, pour y participer : « *Il nous a fait participants de la nature divine.* » **2P 1, 5.** Cette participation cette dimension divine l'Homme l'a perdue par la faute originelle. L'Homme s'est dévêtu de sa dimension divine par la ruse du Serpent. Alors il connut qu'il était nu, c'est-à-dire sans protection divine, puisqu'il l'a quittée. Dès lors il se revêtit de ce qu'il trouve pour cacher sa nudité ontologique, c'est-à-dire des péchés, de ces faussetés qui lui donnent l'illusion de survivre. Et c'est Jésus qui en revêtant par son incarnation cette vêtue peccamineuse de l'Homme a arraché cette vêtue peccamineuse de l'Homme par sa passion douloureuse, Il en a dévêtu l'Homme lui rendant la capacité de revêtir à nouveau la divinité. Mais cette vêtue de péché colle tellement à l'Homme, comme une peau, que son arrachement est sanglant. Il révèle en dessous ce sang très pur de Dieu qui s'exprime redonnant la véritable vie au monde. Cet arrachement rend visible les entrailles sanglantes de Dieu : Jésus dans sa passion, Jésus sur la Croix.

Le Jeudi Saint n'a pas de sens sans le vendredi Saint et en cette mort sur la croix le repas du Jeudi Saint, la Cène, prend toute sa dimension. L'Eucharistie célébrée le Jeudi soir donne le sang et la chair du Vendredi Saint mais on a vu que tout ce drame du vendredi Saint est également la grande confession de l'humanité, son arrachement à la mort, sa revitalisation divine. Eucharistie et confession prennent source dans la passion et dans le sacrifice de la croix.

L'Ordre

Il en est de même pour les autres sacrements. On peut s'en douter pour le sacrement de l'Ordre : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » En ce qui concerne l'Ordre, Jésus donne ce pouvoir expressément aux Apôtres durant la Cène ce pouvoir de consacrer les espèces, mais aussi cela conforme le prêtre au Christ souffrant. Plus le prêtre avance dans son sacerdoce plus sa vie se conforme à celle du Christ et il rencontre aussi le sacrifice de la Croix, certes à son échelle, suivant ses capacités, suivant sa pureté mais il ne peut faire l'économie de la Croix, faire d'une façon ou d'une autre l'expérience de la déréliction : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » **Mt 27, 46, Mc 15, 34.** Il n'y a pas que la grâce de la consécration mais aussi celle d'être entraîné dans les sentiments du Sauveur.

Mais aussi les quatre autres sacrements prennent source dans le sacrifice de la Croix.

La confirmation

« *Et ayant poussé un cri d'une voix forte Jésus dit : « Père ! En tes mains je remets mon esprit !* » (Cf., Ps 31, 6) *Or ayant dit cela, il expira* » **Lc 23 46,** Absent de Mt et Mc.

« *Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « Tout est accompli. » Et ayant incliné la tête, il rendit l'esprit.* » **Jn 19, 30**

L'Esprit qui a accompagné Jésus durant toute sa mission, qui prit Marie sous son ombre de protection divine, qui descendit au baptême de Jésus, voilà que la mission accomplie, Jésus le rend et le rendant, il descend sur nous. Le jour de la Pentecôte ce furent les Apôtres qui le reçurent en premier : « *Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eut dites de feu ; elles se divisaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous*

furent remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » **Ac 2, 1-4.**

Ainsi le renvoi de l'Esprit annonce l'effusion de l'Esprit sur le corps du Christ avec cette force divine du témoignage divin qu'il apporte.

Le baptême

« Tout est achevé ! » dit Jésus en mourant sur la Croix. Tout est achevé, l'homme peut retrouver sa vocation humano-divine perdue en Adam. Le sacrifice l'a détaché de sa vêtue peccamineuse. **Il revêt le vêtement blanc de divinité** d'incorruptibilité et de gloire s'il le veut, s'il accepte sa dévêtue peccamineuse, car elle n'est pas sans douleurs, mais la possibilité d'être à nouveau greffé sur le milieu divin lui est offerte. Mais il lui faut accepter le déploiement de la grâce baptismale, c'est-à-dire la renaissance d'en haut totale comme Jésus l'annonce à Nicodème, **Jn 3**, renaissance qui fait de l'homme un nouveau Christ.

Le baptême de Jean le Baptiste se faisait dans l'eau, celui du Christ dans l'Esprit et la purification dans l'eau et dans le sang du Christ. « *Ils ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau.* » **Ap 7, 14.**

Le baptême prend donc corps également dans la passion du Christ.

Le mariage

Nous avons évoqué la miséricorde qui est littéralement en hébreux les entrailles sanglantes de la femme. Sur la Croix, ce qui est invisible et intime de la femme est dévoilé en Dieu. Les entrailles sanglantes et vitalisantes de Dieu sont visibles en Jésus torturé. « *La passion de Jésus ressemble aux douleurs d'une femme qui enfante ; l'enfant sera mis au monde, c'est l'Église.* » **Adrienne Von Speyr**, Parole de la croix et sacrements, p 43. Sycomore Lethielleux 1979.

Il y a dans l'Église un mystère de nuptialité avec Jésus et qui dit nuptialité dit échanges amoureux et fécondité et le sacrement du mariage vient puiser sa source et son modèle dans cette nuptialité féconde de l'Église épouse du Christ. Cela élargit à l'infini la perception du rapport entre les époux. On se marie parce qu'on s'aime, parce que le mariage c'est mieux à l'Église, mais à travers le Christ on voit que ce mystère de nuptialité et de la fécondité qui s'y trouve liée est totalement transcendée par le rapport Christ-Église. Le rapport et la fécondité qui naissent là, dans la matrice ecclésiale de la Croix, ouvrent un espace divin que l'homme n'avait jamais envisagé et la première figure de cette nouvelle nuptialité qui transcende les règles de la chair, est celle de la mère sponsale, de Marie qui devient épouse du Christ au pied de la Croix, qui avec lui participe au don du sang pour le salut du monde, sang invisible des douleurs de son âme, mais qui font de cette épouse d'un genre nouveau la mère de l'Église avec pour premier enfant Jean : « *Femme voici ton fils, fils voici ta mère !* » **Cf., Jn 19, 26-27.** Et la figure archétypale de l'Église.

On peut dire que la beauté transcendante du sacrement de mariage prend source en cet instant et le mariage proprement dit, comme le perçoit saint Paul, « *Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leur mari comme au Seigneur... Or l'Église se soumet au Christ... Maris aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle. Ne sommes-nous pas les membres de son Corps ? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront plus qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église.* » **Eph 5, 25-32.**

Ce mystère du mariage chrétien transcende totalement la perception mari-épouse pour prendre tout son épanouissement dans le rapport du Christ à l'Église. Et c'est là, sur la croix que cette dimension du mariage

chrétien prend toute sa dimension d'amour total et de fécondité qui transcende totalement la chair. Il l'inclut, la sanctifie et l'élargit aux dimensions du corps fécond du Christ.

Le sacrement des malades

Le sacrement des malades trouve en son cas extrême, celui de l'extrême onction, de l'onction qui guérit de la mort éternelle son origine dans la Croix également par les paroles de Jésus au bon larron : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ! Amen, je te le dis : Aujourd'hui, avec moi tu seras dans le Paradis !* » **Lc 23, 42-43**. C'est la suprême guérison, celle qui guérit de la maladie de la mort éternelle et qui incorpore par cette guérison dans la vie de Dieu : « *La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai dieu et ton envoyé Jésus Christ.* » **Jn 17, 3**.

Par extension il devient sacrement des malades, mais en son fondement il est le sacrement qui guérit de la mort éternelle.

La fin trinitaire

« *Et ayant incliné la tête il rendit l'esprit.* » **Jn, 19, 30**.

« *Et ayant poussé un cri d'une voix forte Jésus dit : « Père ! En tes mains je remets mon esprit. ! » Or ayant dit cela il expira.* » **Lc, 23, 46**.

Jésus rend l'Esprit au Père : le Fils, l'Esprit et le Père, la dernière seconde de la Passion est Trinitaire, même si le Fils prononce ces paroles dans la foi la plus obscure, elles sont symptomatiques de la passion trinitaire du Fils. En enfer il n'en sera rien et là réside le mystère du samedi saint.

Samedi Saint

La journée liturgique la plus vide de l'année. Entre la mort sur la croix du Vendredi Saint et la nuit de Pâques il n'y a rien, pas d'Eucharistie, journée de silence et donc de méditation sur ce mystère.

Après la mort de Jésus tout est accompli, Jésus a confessé tout le péché de l'homme en le portant, comme une seconde peau, peau qui lui a été arrachée de manière sanglante et mortelle dans sa passion, libérant ainsi par son arrachement le sang pur divin et rédempteur qui divinise le monde.

Maintenant le péché est détaché de l'homme, il a assumé ce déchirement rendant à l'homme sa dimension divine jusque-là étouffée par ces oripeaux mortels et étouffants. Tout étant accompli, tout rentre dans le silence sur terre. Où est Jésus ? Le corps est au tombeau, mais lui, où est-il ? « *Il est descendu aux enfers* » nous disons dans le credo. Les Évangiles ne le mentionnent pas,

Il y a un hiatus entre le moment où Jésus rend l'Esprit et la résurrection. L'homme Jésus est mort, abandonné de Dieu. Il a si bien déposé sa divinité en acceptant l'obscurité de plus en plus grande entre lui et le Père en s'avançant dans sa passion puis en remettant l'Esprit dans cette nuit spirituelle de l'agonie, qu'il ne paraît plus qu'un homme abandonné : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » **Mt 27, 46 ; Mc 15, 34**. Maintenant le Père, tout en lui restant caché lui montre l'œuvre accomplie. Cette peau de péché arrachée de l'homme par sa passion. Il l'avait revêtue en quelque sorte à Gethsémani, acceptant de revêtir cette peau du péché de l'homme, le vendredi il l'a confessée, et elle a été enlevée, il a accompli l'expiation pénitentielle de la mort libérant le sang pur et vitalisant. Maintenant il ne subsiste que cette peau morte vidée de sa forme humaine, le péché nu, détaché de l'homme et le Père, tout en restant caché, lui montre l'œuvre rédemptrice accomplie. Cette dépouille mortelle est la preuve de l'offrande acceptée, de la libération de l'homme et la contrepartie de la lumière, le péché, l'habit du péché sans l'homme sans la forme humaine que nous lui connaissons en nous ou dans nos frères, une masse non rachetable. L'homme a été racheté par le sacrifice, mais le péché en lui-même n'est pas rachetable. Il était cette éventualité du refus de Dieu en l'homme qui s'est exprimée et qui, ténèbre sans forme, sans Dieu, sans sens, absurdité de tous nos refus multiformes de l'amour git hors de l'homme. C'est l'enfer et l'homme par son refus obstiné de conversion à l'amour encourt en toute liberté l'éventualité d'aller dans ce chaos.

Le Christ est donc en enfer le samedi saint, le Père lui montre l'œuvre libératrice qu'il a accomplie par son obéissance au Père dans l'Esprit. D'autre part il lui fait expérimenter l'enfer, ce lieu où tout est opposition à Dieu, où Dieu est introuvable car sans lumière divine puisque chaos du refus de Dieu. Certains saints en ont fait l'expérience, comme Jésus, un cadeau douloureux et angoissant mais qui révèle la profondeur du refus de Dieu, la profondeur obscure du refus de la vie et de l'amour, la totale opposition à Dieu. Ainsi Thérèse d'Avila, Adrienne Von Speyr et bien d'autres. Chaud ou froid, chacun le perçoit selon sa sensibilité naturelle, mais lieu d'étouffement où le moindre acte, la moindre pensée d'amour est totalement impossible car plus rien ne mérite d'être aimé, puisque ce n'est plus que du péché nu qui a été commis.

Le purgatoire

Il y a l'enfer, le lieu du refus de Dieu, de la ténèbre, du refus ou de la perversion de l'amour en non amour, et le ciel lieu de la plénitude infinie de l'amour et de la lumière, lieu où tout est dans la lumière divine de l'amour.

Les deux sont totalement séparés et ne peuvent se joindre. C'est soit l'un, soit l'autre. Le Père montre au Fils la synthèse de l'enfer et de la Croix. Par son sacrifice d'amour obéissant le fils a donc déchargé l'homme de cette vêtue mortelle. Mais **en l'homme la frontière entre le bien et le mal est incertaine, floue**, parfois tyrannique, le poids de la chair peut être tyrannique comme ce le fut pour le grand saint Paul : *« Puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. »*

Je trouve donc une loi s'imposant en moi, quand je veux faire le bien ; le mal seul se présente à moi. Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur, mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. » Rm 7, 19-23. L'homme en lui-même éprouve les douleurs de cette lutte et la souffrance des échecs. Aussi **le Fils en enfer se charge du péché et établit une frontière entre la pure justice liée à l'amour du Père qui rejette le non amour, qui lui est contraire, et le ciel du pur amour** et il établit cette frontière entre l'enfer et le ciel frontière en laquelle il dégage en l'homme l'amour du non amour. Cette frontière c'est le purgatoire. Le purgatoire naît quand le Fils, de par son sacrifice et sa descente aux enfers, devient cette limite. La frontière est en lui. De là il accepte ou rejette, arrache et précipite en enfer ce non amour et purifie cet amour incomplet, imparfait. La décision tombe sans arrêt dans le feu de l'amour qu'il est : *« Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit allumé. » Lc 22, 49.*

On comprend l'enjeu des purifications, des épreuves purificatrices que nous passons sur terre lorsqu'on comprend le purgatoire. On ne le fait pas obligatoirement sur terre mais la purification est à souhaiter sur terre. La vie spirituelle, vie dans l'Esprit, vie d'envahissement de l'Esprit, est une vie douloureuse car l'Esprit, si nous lui laissons le champ libre, si nous croyons que Dieu peut et veut nous purifier pour nous donner sa vie, chasse nos ténèbres. En un tel cas le purgatoire s'accomplit ici-bas et nous entrons directement au ciel.

Dans le cas inverse le Christ, la frontière, va chercher à nous purifier, à extraire notre ténèbre, mais il ne peut le faire sans notre consentement. Dès que l'âme se trouvant au purgatoire saisit cette action divinisante que le Christ désire amoureusement opérer en elle, elle s'achemine vers la sortie du purgatoire. Il leur faut admettre la gratuité du pardon et par là s'abandonner au Christ pour qu'il opère cette séparation. *« L'âme commence à souffrir de partout et à éprouver une profonde détresse. Elle se voit contrainte d'abandonner ses défenses. La cuirasse de morale hypocrite dont elle s'était entourée lui devient insupportable. Elle comprend qu'elle ne pourra pas s'en tirer toute seule, qu'elle doit crier au secours. Le Seigneur, que le refus de l'âme enchaînait, est alors libéré. Et cette âme, qui jusqu'ici était figée, se met en mouvement, aspire à l'amour et se dirige vers la sortie du purgatoire. » Adrienne Von Speyr, La Croix et l'enfer.*

Le purgatoire n'apparaît nulle part dans l'Écriture. La théologie a pu s'en développer à partir de 2Macc 12, 39-46 : sacrifice offert par Judas Maccabée pour les soldats morts au combat avec des objets idolâtriques. 1Co 3, 11-15 : salut par le feu de ceux qui auront bâti avec du bois, du foin ou de la paille. N'apparaît que tardivement au XIII^e siècle Innocent IV dans une lettre à Eudes de Châteauroux. Formulation dogmatique au concile de Florence 1439 : Ceux qui sont morts dans l'amitié de Dieu avant d'avoir fait de dignes fruits de pénitence sont purifiés après leur mort poenis purgatoris, puis Bulle Exsurge Domine de Léon X (15 juin 1520) qui réprovoque plusieurs positions de Luther.

On comprend l'importance des purifications. Dieu est infiniment bon mais il ne peut recevoir auprès de lui qu'une personne devenue totale bonté, une personne qui lui soit une image, image déposée au baptême mais qui n'est pas encore arrivée à sa perfection. Si ce n'est pas le cas la personne devra se purifier soit sur terre, soit plus douloureusement au purgatoire. Le terme de cette purification se nomme le mariage spirituel et nous pouvons en avoir une idée en saint Jean : « *Nous serons semblables à lui car nous le verrons tel qu'il est.* » **1Jn, 3, 2**. Le ciel c'est l'égalité de beauté, notre regard intérieur a la pureté du regard de Dieu et nous pouvons le voir et nous unir à lui en son amour. Il est donc à souhaiter et à demander au Seigneur qu'il nous purifie ici-bas. Nous n'avons pas à lui demander des choses d'importance mineure si elles ne doivent pas nous conduire à l'union avec lui. On saisit les paroles du Christ : « *Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux.* » **Mt 19, 13**. Si nous n'acceptons pas avec son aide de revenir dans une limpidité de rapport avec lui comme un enfant l'est dans sa pureté nous n'entrerons pas au ciel.

Cette image du ciel se forme en notre âme. Saint Grégoire de Nysse disait qu'elle était comme un miroir et dans un miroir se forme l'image de ce vers quoi il est orienté. Ainsi si le miroir est orienté vers la lumière se forme en lui une image lumineuse, si il est orienté vers la ténèbre se forme en lui une image de la ténèbre. Grégoire disait en substance « *si l'âme s'oriente vers le Christ se forme en elle l'image du Christ, lumière née de la lumière, si l'âme se tourne vers le mal se forme en elle l'image du serpent des origines.* »

Le souvenir de l'éventualité de l'enfer doit nous aider à nous orienter vers le Christ qui, nous l'avons vu a confessé cruellement et mortellement notre péché. Choisir le mal c'est désirer réendosser cette tunique oppressante d'absence totale d'amour qui est une agonie éternelle d'oppression des péchés.

Thérèse d'Avila à qui cette grâce fut offerte nous en donne une idée : « *J'étais en oraison, soudain, sans savoir comment, il me sembla que je me trouvais toute entière plongée en enfer... Ce fut extrêmement bref,..., mais impossible à oublier. Ce que j'éprouvais, on ne peut tenter de l'exprimer, ni le comprendre...* (Les douleurs d'ici-bas ne sont rien par rapport à celles de l'enfer) *C'est une agonie de l'âme, une oppression, un étouffement,..., un chagrin si désespéré, si désolé, que je ne saurais l'exprimer. C'est peu dire que sans fin on vous arrache l'âme, on pourrait croire que quelqu'un vous ôte la vie, alors qu'ici l'âme se déchire elle-même...* » **Thérèse d'Avila, Vie, ch. 32, 1-2.**

Le Christ nous en avertit lui-même. Il y aura un jugement, les hommes qui auront suivi et accepté la libération du Christ iront avec Lui, ceux qui l'auront rejeté par leur comportement injuste iront vers leur choix du non amour car, comme le dit Isaïe : « *Je suis Dieu et je ne laisserai pas ma gloire à un autre.* » **Is 42, 8**. Ainsi : « *Ils s'en iront ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle.* » **Mt 25, 46**.

On peut retrouver ce jugement dans la parabole du festin de noces où un invité n'a pas la robe de noces. Cette robe, de blancheur spirituelle est la vêtue de l'Esprit et celui qui n'a pas l'Esprit de Dieu ne lui appartient pas. Aussi le maître de la noce lui dit : « *Mon ami comment es-tu entré ici, sans avoir la tenue de noce ? L'autre resta muet. Alors le roi dit aux valets : Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.* » **Mt 22, 12-14**.

Inversement, « *il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ.* » **Rm 8, 1**. Et dès ici-bas la personne peut dire comme Paul : « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi.* » **Ga 2, 20**, même si elle souffre d'infirmités morales comme le même Paul, Rm, 7, 19-23, à savoir qu'il ne fait pas le bien qu'il veut constatant cette loi du péché en lui, il est malgré tout pris par le Christ : « *Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous procurerai le repos.* » **Mt 11, 12**.

Donc nous avons à nous tourner vers la lumière et la lumière chasse nos ténèbres, cela est douloureux, nous rencontrons bien des épreuves existentielles extérieures et intérieures, ne portons pas de jugement prématuré, sachons simplement que c'est l'heure où Jésus passe dans nos vies. Sachons voir à sa lumière avec cet œil simple : « *Si ton œil est simple tout ton corps sera dans la lumière.* » **Mt 6,22**. A savoir : « *Si l'œil de ton âme est orienté seulement, simplement, vers la lumière du Christ, la lumière du Christ chassera tes ténèbres et tout le corps immatériel de ton âme sera dans la lumière.* » Donc il nous est demandé de nous laisser aimer par la lumière.

Voir aussi :

Le premier degré d'humilité chez **saint Benoît**,

Le 5^{ème} exercice de méditation de la première semaine dans les exercices de **saint Ignace**,

Saint Paul de la Croix dans ses prédications, le fondateur des passionnistes, Italie duché de Savoie, 1654-1775.

La vision de l'enfer ne doit pas faire avancer à reculons mais nous amener à faire le choix de l'amour. : « *Seul l'amour me fait avancer !* » disait Thérèse de l'Enfant Jésus et non la peur de l'enfer. Jésus est venu nous apporter et révéler l'amour de Dieu le Père pour que nous nous abandonnions à cet amour infini et réparateur car effectivement si nous ne nous abandonnons pas à lui nous nous exposons à cette éventualité d'enfermement dans l'étouffement infernal du non amour, nous encourons le risque de la séparation de celui qui est la Vie.

La Résurrection

« *Quand le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des aromates, pour aller l'oindre. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles viennent à la tombe, le soleil s'étant levé ; Et elles disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre hors de l'entrée du tombeau ? »* **Mc 16, 1-3.**

« *Et voici, il se fit un grand ébranlement. Car un ange du Seigneur descendu du ciel et s'étant approché, roula la pierre et s'assit dessus. Or son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme neige. Or, de frayeur devant lui, les gardes furent ébranlés et devinrent comme morts.* » **Mt, 28, 2-4.**

D'une certaine façon le péché interdisait au Père l'accès sur la terre. Dans le Fils qui a confessé le péché et détaché le péché de l'homme, il voit dans le Fils dépouillé de cette gangue peccamineuse à nouveau sa propre image. Le Fils par sa confession, par ce dépouillement a rendu la lumière divine au monde et le Père voit en Jésus ayant délivré l'homme de la ténèbre du péché sa propre image et ressemblance, telle qu'il l'avait créé. « *Il le fit à son image et à sa ressemblance.* » **Gn 1, 26.** En Jésus ayant confessé et expié le péché il voit à nouveau son image en l'homme. La ressemblance est retrouvée par Jésus crucifié et le Père se penche à nouveau vers l'homme pour le relever, c'est comme l'absolution dans la confession, l'homme retrouve la participation à la divinité, la beauté égale à celle de son créateur en laquelle il avait été créé.

Pâques est la fête de la nouvelle création. Le ciel descend sur terre et la terre en Jésus monte au ciel. C'est le début d'une nouvelle et définitive union, de la récapitulation des temps de la montée de toute la création en Dieu ou plutôt de sa remontée puisqu'elle était descendu par l'homme, de par sa séparation unitive à Dieu, dans cet état de péché et de nécrose où il s'était précipité entraînant en lui l'univers dont il avait la responsabilité. Jésus rétablit cette communication et cette union au Père et offre aux hommes la rédemption l'union à Dieu s'ils la désirent. C'est tout le problème de la sanctification. Dieu ne nous exige pas quelque perfectionnisme extravagant, il nous demande simplement de dire oui à son projet de vie et d'amour divin. Pour nous détacher de la mort, conséquence du péché son Fils s'est offert, mais la liberté de l'homme est intacte. « *Choisis-tu aujourd'hui la vie ou la mort ? La bénédiction ou la malédiction ?* » **Cf, Dt 30, 19,** disait déjà Yahvé dans le Deutéronome.

Par le sacrifice rédempteur le ciel est donc à nouveau ouvert pour les hommes qui le désirent. Nous avons une basse idée de la sainteté, nous en faisons une exigence de perfectionnisme de la part d'un Dieu qui nous en demande beaucoup trop et nous faisons de cette exigence, suivant nos vues, un but inatteignable, si ce n'est par quelques âmes d'exception. Dès lors ce n'est pas pour nous. Or la sainteté est une prescription absolue depuis l'Ancien Testament : « *Soyez saints car moi, Yahvé, votre Dieu, je suis saint* » **Lv 19, 2.** « *Soyez parfaits parce que Dieu est parfait.* » **Mt 5, 48.** C'est nous qui en avons fait un truc rasoir pénible excluant tout bonheur humain car en fait nous ne croyons pas que Dieu puisse nous rendre heureux, erreur de jugement introduite par le serpent des origines du reste : « *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vous deviendrez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.* » **Gn 3, 4-5.**

La confiance et l'abandon sont les facteurs essentiels pour retrouver l'emprise libératrice de Dieu, sans cela il ne peut rien. C'est peu et c'est tout et cette activité de confiance abandonnée c'est la foi vive, mélange de foi et d'amour. Alors « *je peux tout en celui qui me fortifie !* » **Cf 1Tm, 1, 2.** Je peux être divinisé, je puis arriver au plein épanouissement de mon être, bien au-delà de tout ce que je pouvais imaginer, car trop limité par mon intelligence. Le projet d'amour et de réalisation de mon être ne peut totalement s'épanouir

que si je m'abandonne à celui qui m'a voulu et me veut par pur amour pour me faire partager sa propre vie divine qui n'a pas hésité à prendre ma condition humaine déchue pécheresse et fragile pour me donner sa vie divine, si je le veux cependant.

Se laisser sanctifier c'est croire à l'amour de Dieu pour nous et s'offrir pour que son amour nous donne sa propre vie. « *Il nous a fait participants de la nature divine.* » **2P, 1, 5**. C'est ce qu'a accompli el Christ durant les jours de sa passion, c'est ce qu'il nous offre. « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu* », disait **Irénée de Lyon**. Cela nous est accessible au matin de Pâques avec Jésus le premier des ressuscités, le premier d'une multitude de frères.

Jésus vivant

« *Les deux anges lui disent : « femme, pourquoi pleures-tu ? »-« On a enlevé mon Seigneur, leur répond-elle, et je ne sais pas où on l'a mis. » En disant cela elle se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais sans savoir que c'était lui. Jésus lui dit : « femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier elle lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre. » Jésus lui dit : « Marie ! » Elle le reconnut et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » C'est-à-dire Maître. Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ainsi, car je ne suis pas encore monté vers le Père, mais va trouver les frères et dis leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie de Magdala va donc annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit ces paroles. » **Jn 20, 13-18***

« *Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tient au milieu d'eux.* » **Jn 20, 19**.

On a souvent, à l'heure actuelle du mal à croire, ce qui est pourtant essentiel, central dans notre foi, à la résurrection des morts. Or Le Verbe éternel du Père, son unique parole, identique à lui, s'est faite chair, homme, jusqu'à se nommer le Fils de l'homme, semblable en tous points excepté le péché à tous les hommes et voilà que l'homme Jésus se présente vivant aux saintes femmes puis aux disciples. Jésus est le premier ressuscité et le premier d'une multitude de frères humains qui sont appelés de par son sacrifice à retrouver et à partager la vie divine et charnelle pour l'éternité. Dieu ne nous a pas rachetés depuis le haut du ciel mais bien sur la terre en prenant en son fils notre propre condition pécheresse. « *Élevé de terre j'attirerai à moi tous les hommes.* » Non seulement leur âme immatérielle, mais aussi leur corps.

Si en Jésus il y a l'union hypostatique de la divinité et de l'humanité. Jésus vrai Dieu et vrai homme, De par le sacrifice rédempteur de la Croix, l'homme est appelé à participer à la divinité. Il y a en lui, s'il le veut, par son obéissance au Christ, la possibilité de participer à la divinité. Alors en l'homme il y a quelque chose qui touche de près à l'union hypostatique : vrai homme et participant à la nature divine.

L'effusion de l'Esprit

Pour ce faire il faut que l'homme soit greffé sur le milieu divin, qu'il ait en lui une structure spirituelle de réceptivité divine pour recevoir et vivre le don de Dieu, pour qu'il puisse l'informer, le former à la participation divine de l'intérieur.

Cela avait été annoncé dans le discours d'adieu de Jean 14.

« *Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais.* » **Jn 14, 16**. C'est bien ce que nous recevons dans le baptême, dès le premier sacrement de l'initiation chrétienne, qui se présente comme une naissance divine alors que la naissance selon la chair n'est que chair. Nous sommes participants de la nature divine dès le baptême. Cela n'est pas réalisé en sa plénitude comme un nouveau-né n'est pas réalisé dans sa plénitude d'homme. C'est une potentialité c'est en devenir et nous sommes les

acteurs, les responsables de cette divinisation que Dieu veut réaliser en nous, en disant oui à ce qu'il opère cette métamorphose humano-divine. C'est là tout l'espace de notre conversion.

Or tout ceci ne serait pas réalisable sans le don divin de son propre esprit : l'Esprit Saint et que Jésus promet d'envoyer dès son retour auprès de son Père. Il est à noter à ce propos que jusque-là Jésus parlait en saint Jean de son Père et que, par l'Esprit à venir il dit : « *Va trouver mes frères et dis leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* » **Jn 20, 17.** « *N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste.* » **Mt 23, 9.** « *Pardonnez pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne.* » **Mc 11, 25.** Il ne peut y avoir de paternité que s'il y a communauté d'origine dans la succession des générations et là que s'il y a communauté d'Esprit. Nous partageons de par le sacrifice de réconciliation, à nouveau, le même esprit que Dieu, filiation spirituelle qui avait été rejetée en Adam.

En renvoyant l'Esprit au Père, en confessant notre séparation du Père, en revenant au Père au matin de Pâques, Jésus peut avec le Père nous redonner à nouveau l'esprit divin en nous l'envoyant. Et participant au même esprit que lui, nous faisons un même corps avec lui.

Si la tête de ce corps est divine, le corps que nous formons avec lui est divin et destiné, comme la tête, à entrer dans la gloire de Dieu, puisqu'animé, divinement transfusé, par ce même esprit. Ce qui naît là, par cette unité spirituelle, c'est l'Église corps du Christ.

Marie mère de l'Église

Marie au pied de la croix, le cœur transpercé par le glaive, livre un sang invisible de par sa souffrance. Ce sang, forme, avec celui de son Fils, en saint Jean, son premier enfant. Ce sang de la Femme parturiente au pied de la croix, de la Femme féconde du nouveau monde institué par Jésus en agonie, c'est Marie, première des sauvés, c'est l'Église, c'est le corps du Christ.

Mais, comme avant l'Annonciation, Marie est simple disponibilité, ce qui se dispose à la croix dans cette nouvelle maternité spirituelle, en saint Jean son premier enfant, se vit en un nouvel Avent dont la fécondité prend pleinement effet, par le don de l'Esprit, à la Pentecôte. Son sang de l'âme totalement pur uni à celui de son Fils dans l'unité féconde de l'Esprit engendre pour la vie éternelle.

Si Marie est la mère de l'Église, tout chrétien est appelé, puisque recevant le même Esprit, à entrer dans cette fécondité ecclésiale en donnant aussi son sang de l'âme, comme Marie, pour la vie de l'Église, pour la croissance de son corps. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur, c'est un mystère en lequel nous sommes pleinement participants et donnés de tout notre être. Ce ne sont pas des opinions sur l'Église, des engagements en telle ou telle direction, suivant notre vocation personnelle, mais un don de tout notre être, une disponibilité pour être fécondés par l'Esprit dans une union aux sentiments du Christ, comme Marie. Ce sont ces dispositions qui font croître l'Église et qui nous unissant au Christ nous permettent de vivre sans les mouvements de son cœur, dans sa donation d'amour, dans son don vitalisant par l'Esprit. Marie en est l'image parfaite, nous sommes appelés à le devenir comme le perçut très bien Elisabeth de la Trinité qui demande à l'Esprit Saint : « *Qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe, que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il puisse prolonger tout son mystère.* » **Note Intime 15.** C'est cela être chrétien. Sans cette union à Jésus et cette participation à la vie mariale de par la disposition de notre âme, de notre cœur, et non suivant un sentimentalisme de surface, nous ne sommes pas chrétiens dans la profondeur de notre être. Il nous faut donc demander cette grâce d'offrande de tout notre être à Jésus, cette disponibilité sans contour pour être fécondés par l'Esprit comme Marie.

Table des matières

Retraite de Pâques le Broussey 2013	1
Jeudi Saint.....	1
I/ Le repas du jeudi saint.....	1
1/ Revenons au repas pascal :	2
2/ Le lavement des pieds.....	2
3/ L'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce.....	3
4/ La fin du repas pascal	7
II/ La Passion de Jésus : Gethsémani.....	7
L'effroi et l'angoisse de Jésus	8
Vendredi Saint	13
Jésus devant Pilate et Hérode.....	13
La passion.....	16
Le chemin de croix	17
La confession de la croix	18
Le fruit de la miséricorde	19
La confession.....	19
L'Eucharistie	19
L'Ordre	20
La confirmation	20
Le baptême	21
Le mariage.....	21
Le sacrement des malades.....	22
La fin trinitaire.....	22
Samedi Saint	23
Le purgatoire.....	24
La Résurrection	27
Jésus vivant	28
L'effusion de l'Esprit.....	28
Marie mère de l'Église	29